

**L'ECHARP**  
**ENTENTE DES CERCLES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU ROMAN PAÏS**  
**EN PARTENARIAT AVEC**

**LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU BRABANT WALLON – FWB**

**ET**

**LE CENTRE ALBERT MARINUS**

**VOUS PRÉSENTE CE NUMÉRO DE LA REVUE « LE FOLKLORE BRABANÇON »**

**CRÉÉE PAR ALBERT MARINUS ET PUBLIÉE (VOIR DATE DU N°) PAR LE SERVICE DE RECHERCHES  
HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES DE LA PROVINCE DU BRABANT**

**NUMÉRISATION RÉALISÉE EN 2022 PAR WILFRED BURIE, ECHARP**

**Bibliothèque Centrale du  
Brabant Wallon – FWB**

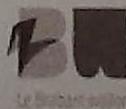
Place Albert 1er, 1 - 1400  
Nivelles  
+32 67/893.589  
bibcentrale.mediation@cfwb.be  
www.escapages.cfwb.be

**Echarp**

Entente des Cercles  
d'Histoire et d'Archéologie  
du Roman Païs  
+32 479/245.148  
echarp@gmail.com  
www.echarp.be

**Centre Albert Marinus**

Musée communal de Woluwe  
-Saint-Lambert  
40, rue de la Charrette  
1200 Bruxelles  
+32 2/762.62.14  
fondationmarinus@hotmail.com  
www.albertmarinus.org



Avec le soutien de la  
Province du  
Brabant Wallon

PL

M. 945

14<sup>e</sup> année -- N° 83

Avril 1935

398

# Le Folklore Brabançon

(493.2)

SOMMAIRE

FOL

Observations sur les Cultes liturgiques et populaires de la Flandre française. — Essai d'une Hagiographie Populaire.  
L'Exposition de Vilvorde. — Bibliographie. — Le Folklorique. — Nos Excursions.

a.s.b.l. BIBLIOTHÈQUE PRINCIPALE DE NIVELLES  
Place Albat 1<sup>er</sup>, n° 1  
1400 NIVELLES  
Tél. 067/22.77.88

## Observations sur les Cultes liturgiques et populaires de la Flandre française.

Dans un article précédent (*Folklore Brabançon*, t. XIII, 1934, pp. 287-299) j'ai posé en termes généraux le problème du rapport entre les cultes liturgiques d'une part, les cultes populaires de l'autre, en m'appuyant de préférence sur le résultat de mes recherches en Savoie et dans les Alpes.

Il importait, pour mettre à l'épreuve ces thèses générales, de chercher comment ces deux aspects du culte des saints se comportent dans un autre pays, aussi différent que possible du mien. Malheureusement il y a peu de diocèses en France où ait été entrepris un relevé complet même des diverses manifestations du culte liturgique ; et moins de provinces encore où un tel relevé ait été tenté pour les cultes populaires, commune par commune.

Cette lacune est d'autant plus gênante pour les diocèses anciens et les « pays » du nord de la France que ces diocèses et pays sont coupés de nos jours par la frontière politique et que de l'autre côté de cette frontière des enquêtes excellentes ont été faites par trois générations de folkloristes, depuis Coremans et Reinsberg-Düringsfeld jusqu'à, de nos jours, Jean Chalon, Emile van Heurck et

l'abbé Célis. Il faut ajouter à leurs travaux un grand nombre de monographies sur tel ou tel culte en particulier, de saint Hubert par exemple. Bref, la partie belge de ces diocèses et pays est bien étudiée, la partie française ne l'est pas.

Cependant il y a une région, dite Flandre Maritime, qui comprend les arrondissements actuels de Dunkerque et d'Hazebrouck, pour laquelle on possède au moins un début d'enquête, complétée plus tard sur des points de détail par les historiens et les prêtres de cette région.

Si l'on combine les renseignements directs publiés par Louis de Baecker (1), Raymond de Bertrand (2), l'abbé Flahault (3) et qu'on y ajoute les notes complémentaires que j'ai obtenues de divers correspondants pour ma monographie en cours de rédaction sur *Le Folklore de la Flandre et du Hainaut français* (2 volumes 8° à paraître chez Gustave-Paul Maisonneuve, Paris) on obtient une masse suffisante de faits pour tenter la comparaison avec les Alpes d'une part, la Belgique de l'autre. Les trois auteurs cités ont fait leurs enquêtes sur place, étant eux-mêmes du pays et sachant le flamand ; et aidés par les curés et vicaires en exercice à ce moment dans les diverses paroisses des deux arrondissements.

On a ainsi affaire à un total d'environ cent-quinze paroisses dont on connaît d'une part le saint patron, d'autre part les dévotions populaires ; mais je n'ai pu réussir à obtenir un relevé complet des chapelles d'églises, chapelles

(1) Louis de Baecker. *Recherches sur la Religion du Nord de la France avant le Christianisme*, Lille, 1854, 8°.

(2) Raymond de Bertrand, *Dévotions populaires chez les Flamands de l'Arrondissement de Dunkerque*, Annales du Comité Flamand de France, t. I, 1853-1854, pp. 1-68 ; du même : *Dévotions populaires, etc. d'Hazebrouck*, *ibidem*, t. II, 1854-1855, pp. 105-186.

(3) Abbé René Flahault, *Notes et documents relatifs au culte de saint Bonaventure*, Annales du Comité Flamand de France, t. XV, 1883-1886, pp. 335-349 ; de *sainte Dorothee*, *ibidem*, t. XVI, 1887, pp. 193-214 ; de *saint Léger*, *ibidem*, t. XVII, 1888, pp. 87-110 ; de *saint Cornelle*, *ibidem*, t. XVIII, 1889-1890, pp. 189-223 ; de *saint Jacques*, *ibidem*, t. XIX, 1891, pp. 253-318 ; de *saint Léonard*, *ibidem*, t. CXXI, 1893, pp. 485-534 ; de *saint Gowaert*, *ibidem*, t. XXII, 1895, pp. 93-140, etc.

rurales, oratoires ou *montjoies*, petites chapelles fixées aux arbres, aux croix ou aux calvaires, ni le relevé des reliques subsistantes. Pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles on possède des listes de reliques, surtout de celles qui étaient conservées dans les abbayes et monastères des divers ordres (à elle seule l'abbaye de Fontenelle en avait 360) ; mais la plupart de ces reliques ont été détruites lors de la Révolution, avec les couvents qui s'en faisaient gloire. Comme les documents de Louis de Baecker, de Raymond de Bertrand et de l'abbé Flahault, ainsi que les miens, ne valent que pour la période 1800-1934 c'est seulement des reliques certifiées pour cette période qu'on doit tenir compte dans l'évaluation des cultes en usage dans ces paroisses.

La carence des hagiographes du département du Nord fait que l'étude comparée des cultes liturgiques et populaires y est nécessairement restreinte à une comparaison du saint patron et des saints de dévotion. Mais par là même elle constitue une contribution importante à la théorie générale des patronages que trop d'hagiographes ne considèrent toujours encore que sous l'angle historique, ou sous celui du panégyriste.

Voici d'abord comment se situent ces cultes dans l'arrondissement d'Hazebrouck, qui a été mieux étudié, et plus systématiquement que l'autre, d'autant plus que la plupart de mes témoins sont originaires soit d'Hazebrouck même, soit des cantons voisins de Cassel, Steenvoorde, etc.

Il y a dans l'arrondissement onze patronages de saint Martin ; tous les autres saints en ont beaucoup moins. D'où les auteurs cités concluaient que c'est le culte de saint Martin qui est le plus répandu dans l'arrondissement d'Hazebrouck. Mais son culte y est uniquement liturgique (avec messe solennelle au 11 novembre, etc.) ; nulle part ce saint n'est l'objet d'une dévotion populaire ; celle-ci va aux saints suivants dans chacun des patronages de saint Martin :

**Arneke.** — *Saint Gowaert* (érysipèle, goutte, sciatique, hémorragies, etc. ; aussi invoqué pour l'agriculture) et *saint Antoine ermite* (pores).

**Blaringhem.** — *Saint Eloi* (pour obtenir de bonnes récoltes).

**Boeschepe.** — Aucune dévotion populaire à l'église paroissiale ; au hameau de l'Abeele, dévotion populaire à *sainte Barbe*.

**Hardifort.** — *Saint Antoine ermite* (bestiaux ; surtout porcs) ; *saint Corneille* (épilepsie, maladies nerveuses, fièvres) et *saint Eloi* (fertilité de la terre, abondance des récoltes).

**Nieppe.** — *Sainte Apolline* (maux de dents).

**Oxelaere.** — *Saint Antoine ermite* (fécondité des porcs) ; confondu parfois avec *saint Antoine de Padoue* (objets perdus).

**Strazeele.** — *Notre-Dame de la Rue* (toutes maladies).

**Terdeghem.** — *Saint Vincent diacre* (toutes maladies contagieuses et épidémiques ; abondance et conservation des fruits de la terre).

**Wallonscappel.** — Aucune dévotion populaire.

**Wemaerscappel.** — *Saint Blaise* (hydropisie, maladies de langue, affections de poitrine ; maladies des bestiaux).

**Winnezele.** — *Saint Antoine ermite* (toutes maladies des hommes et des animaux).

Ces onze patronages de saint Martin représentent probablement un minimum officiel ; peut-être y a-t-il des chapelles rurales qui lui sont consacrées ; pourtant Raymond de Bertrand en aurait parlé. En tout cas, dans ces onze localités le saint ne jouit que d'un culte liturgique, ce qui est un fait important pour la théorie générale.

Les saints qui y ont un culte populaire ne présentent aucun caractère commun ; le plus fréquent est saint Antoine ermite, qui est représenté quatre fois. Il a un seul patronage moderne dans l'arrondissement, à **Houtkerke** ; il était anciennement patron de l'hôpital Saint-Antoine à **Bailleul** ; mais lors de la disparition de cet hôpital, son culte a été transféré à l'église paroissiale, qui a pour patron Notre-Dame ; les autres lieux de culte populaire de saint Antoine ermite se situent de la manière suivante :

**St. Jans-Cappel**, patron saint Jean-Baptiste.

**Bavinchove**, patron saint Omer.

**Cassel**, église Notre-Dame.

**Sainte-Marie-Cappel**, patron Notre-Dame.

**Zuydpeene**, patron saint Vaast.

**Sercus**, patron saint Érasme.

**Hazebrouck**, dans l'église Saint-Eloi.

**Staple**, patron saint Omer.

**La Gorgue**, patron saint Pierre.

**Thiennes**, patron saint Pierre.

**Morbeke**, patron saint Firmin.

**Steenvoorde**, patron saint Pierre.

**Goedevaersvelde**, patron saint Jean-Baptiste (indiqué en 1850 comme récent).

On a donc affaire ici à un phénomène qui est juste en sens inverse du précédent : il y a dix-neuf lieux de culte dont un seul patronage. La proportion est donc exactement celle que j'ai en Savoie (voir la carte annexée à l'article cité), en principe, quoique dans la pratique un peu plus forte puisque dans ce dernier pays j'avais sept patronages de saint Antoine pour 367 lieux de culte.

Le cas de saint Martin et celui de saint Antoine dans l'arrondissement d'Hazebrouck permettent donc de dire :

1° un patronage ne prouve pas un culte populaire.

2° un culte populaire ne prouve pas un patronage.

3° si l'on parle d'une dévotion à un saint donné dans un pays donné, il faut se garder de confondre le culte liturgique et le culte populaire, car ils n'ont pas nécessairement la même amplitude.

4° Les points de contact entre le plan liturgique et le plan populaire sont très rares : aucun cas pour saint Martin (qui n'est invoqué populairement nulle part dans cet arrondissement, soit dans ses patronages, soit en dehors d'eux) ; deux cas seulement pour saint Antoine (Bailleul et Houtkerke, petite commune où il reçoit un culte populaire).

D'ailleurs la liste suivante fixera mieux encore les idées sur ce point. L'arrondissement comprenait environ 55 paroisses, qui, naturellement, ne représentent pas autant de saints patrons. Or, les coïncidences du culte liturgique et du culte populaire rendus au saint patron ne sont qu'au nombre de treize :

**Berthen**, saint Blaise (convulsions, épilepsie).

**Merris**, saint Laurent (brûlures, pustules).

**Meteren**, saint Pierre (fièvres).

**Saint-Jans-Cappel**, saint Jean-Baptiste (convulsions des enfants ; mais il peut y avoir eu confusion avec saint Jean-Evangéliste, dont c'est la spécialité).

**Sercus**, saint Érasme (maux de ventre).

**Boeseghem**, saint Léger (maux d'yeux).

**Neuf-Berquin**, saint Gilles (maux d'yeux et de tête, fièvres).

**Thiennes**, saint Pierre (fièvres).

**Steenbeke**, saint Pierre (fièvres ; et toutes autres infirmités).

**Hazebrouck**, saint Éloi (cultivateurs).

**Morbeke**, saint Firmin (crampes, rhumatismes).

**Houtkerke**, saint Antoine ermite (porcs).

**Oudezeele**, saint Pierre (fièvres).

On pourrait ajouter Notre-Dame, patronne à Bailleul (statue miraculeuse, autrefois chez les Jésuites) et Notre-Dame patronne à Cassel (statue miraculeuse aussi, dite autrefois Notre-Dame-du-Caveau). Il y aurait ainsi au total quinze cas de coïncidence des deux formes du culte, pour 55 patronages environ. Les 40 non-coïncidences priment pour l'établissement de la théorie générale, et non pas les quinze, bien que les hagiographes, dans leurs brochures de propagande, et même dans des monographies dites scientifiques, ne tiennent compte que des coïncidences, et n'étudiaient même pas les non-coïncidences.

C'est ainsi que M. L. Huyghebaert, dans un livre fort bon par ailleurs, sur *Saint Hubert, Patron des Chasseurs* (Anvers, Veritas, 1927) se contente, pour démontrer la diffusion géographique en Belgique du culte de ce saint, d'énumérer les patronages par diocèses, soit 10 dans celui de Malines, 23 dans celui de Liège, 34 dans celui de Namur, 1 dans celui de Tournai, aucun dans ceux de Gand et de Bruges (*op. cit.*, pp. 157-158). Mais rien ne prouve que dans les diocèses à beaucoup de patronages le culte de saint Hubert soit populairement plus répandu que dans ceux où il n'en a pas du tout. Et ceci est vrai surtout quand il s'agit d'un saint conventuel, pour ainsi dire imposé comme

patron aux églises des localités qui dépendaient de l'abbaye.

Il convient aussi de distinguer les saints internationaux de la première strate ou couche (saint Jean-Baptiste, saint Sauveur, saint Pierre, etc.) des strates orientale, introduite par les martyrologes et la dispersion des reliques (saint Nicolas, saint Blaise, etc.) et mérovingienne ou, dans le Nord, franque : ensuite des saints irlandais dits *Scotti* ; enfin des saints conventuels (saints Benoît, Léonard, etc.). Autrement dit, même dans les cultes liturgiques il faut distinguer diverses causes d'origine et divers principes de développement, qui ont parfois réagi sur le peuple de la région, mais le plus souvent l'ont laissé indifférent.

Prenons un saint local comme saint Omer, qui est de caractère conventuel. Dans l'arrondissement d'Hazebrouck, il a six patronages et il n'y a guère d'hagiographes du Nord et du Pas-de-Calais qui ne le donnent comme l'un des saints les plus vénérés dans ces pays. Mais dans aucun des six patronages il n'a de culte populaire :

**Bavinchove** : culte populaire à saint Antoine et à saint Roch.

**Ochtezeele** : à une petite chapelle rurale de la Vierge.

**Caestre** : saint Roch autrefois ; plus tard sainte Barbe ; et les Trois Vierges Voyageuses avec N.-D. de Grâce.

**Zermezeele** : saint Roch et saint Pascal.

**Hondeghem** : sainte Philomène.

**Staple** : sainte Apolline et saint Antoine.

La cas de saint Omer est donc le même que celui de saint Martin. On pourrait objecter que si dans la tranche 1800-1934 ces saints n'ont pas de culte populaire, cela ne prouve pas l'absence d'un tel culte antérieurement à la Révolution, ou au moyen âge. Quiconque formulerait cette objection se trouverait obligé de prouver, avec textes à l'appui, qu'effectivement saint Martin et saint Omer avaient un culte populaire dans les paroisses dont ils sont patrons. D'autre part, si des cultes anciens, comme celui de saint Antoine ou de saint Pierre, l'un des patrons de la strate la plus primitive, ont subsisté jusqu'à nos jours sous leur double forme liturgique et populaire, et celle-ci même indépendamment de tout patronage, pourquoi le peuple aurait-il abandonné ses dévotions à saint Martin et à saint Omer,

surtout au premier qui a en fait un culte populaire important dans d'autres régions de l'Europe ?

De plus, les recherches entreprises par l'abbé Flahault sur divers cultes flamands n'ont jamais pu le conduire au delà du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est vrai que beaucoup d'archives ont été détruites pendant les Guerres de Religion. Mais malgré cette destruction de documents, et même de reliques, les cultes anciens se sont reconstitués après le retour des Flandres au catholicisme ; ce fut même le début d'une propagande intensive pour extirper les hérésies et enrichir les sanctuaires de reliques nouvelles, ou parfois récupérées.

On pourrait analyser de la même manière les autres cultes de saints dans l'arrondissement d'Hazebrouck, par exemple de saint Pierre, de saint Vaast, etc. Je le ferai dans mon ouvrage sur le *Folklore de la Flandre et du Hainaut* et puis me contenter ici de dire que les résultats obtenus concordent dans les deux directions avec ceux que je viens d'exposer. C'est-à-dire que tantôt un saint est patron sans culte populaire, tantôt ce même saint a un culte populaire sans être patron. Et j'ajoute que pour quelques églises où j'ai pu obtenir la liste des statues et chapelles, cette liste ne coïncide pas non plus avec des cultes populaires, bien que sporadiquement et occasionnellement il puisse y avoir des dévotions individuelles.

Le culte des saints dans la Flandre et en général dans tous les pays du nord de la France comporte non seulement des rites ordinaires mais en abondance des neuvaines, fait rare dans les Alpes, au point qu'on peut regarder cette abondance de neuvaines comme l'une des caractéristiques religieuses du nord de la France et de la Belgique. Mais il est à remarquer que les recherches historiques de l'abbé Flahault sur divers cultes ne signalent la création de la neuvaine (de sainte Dorothée par exemple) que relativement tard, vers la fin du XVII<sup>e</sup> ou le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus souvent encore, grâce à l'initiative d'un curé, vers le milieu du XIX<sup>e</sup>. On sait que pour l'établissement d'une neuvaine et la distribution d'indulgences il faut l'autorisation de Rome et de l'évêque du diocèse intéressé ; on a par suite des pièces qui permettent, au moins dans certains cas, de fixer la date d'origine. C'est de

même du XVIII<sup>e</sup> siècle que datent la plupart des brochures en flamand consacrées à un saint ou à une sainte, avec indication des coutumes du pèlerinage et texte de la litanie et de l'oraison spéciales. Le Comité Flamand de France possède une riche collection de placards de ce genre, dont il a donné la bibliographie dans ses *Annales*, dès le début de cette publication.

Or, il est évident que ces brochures et placards décrivent des rites déjà existants ; mais elles y ajoutent la neuvaine et l'oraison pour rendre le pèlerinage ancien plus orthodoxe. Souvent aussi un curé a pris l'initiative de dévier vers l'église paroissiale le culte populaire qui se concentrait autour d'une source ou d'un oratoire, ou d'un arbre muni d'une petite chapelle en bois de la Vierge. Toutes ces variations cependant n'ont pas pu affecter le fait fondamental que le culte populaire, de plus en plus liturgisé par les curés, ait continué à s'adresser au saint primitif, sans se dévier sur le saint patron. Observations qui diminuent encore la portée de l'objection qu'on pourrait faire à ma théorie que le culte du patron a évolué, très peu d'ailleurs, dans un plan particulier et le culte populaire dans un autre.

Ces remarques critiques simplifient l'examen du culte des saints dans l'arrondissement de Dunkerque. J'ai réduit les données obtenues en tableau. Le lecteur pourra aisément discerner les coïncidences ; il n'y en a que onze, pour 60 paroisses environ.

#### Canton de Bergues.

| Commune                     | Patron                 | Dévotion popul.                    | Spécialité   |
|-----------------------------|------------------------|------------------------------------|--|
| Armboutschapelle<br>Bergues | s. Martin<br>s. Martin | aucune<br>ste Apolline<br>s. Winoc | aucune<br>maux de dents<br>fièvre, coqueluche                      |
| Bierne                      | s. Géry                | s. Géry                            | carreau, rachitisme, phthisie des enfants (attribuée aux sorciers) |

| Commune     | Patron            | Dévotion popul.            | Spécialité                             |
|-------------|-------------------|----------------------------|--|
| Bissezele   | s. Adrien         | aucune                     | aucune                                 |
| Crochte     |                   | s. Georges                 | peur                                   |
| Bringham    | s. Mathias        | ste Apolline<br>s. Laurent | maux de dents<br>brûlures.             |
| Hoymille    | pas d'église par. |                            |  |
| Pitgam      | s. Folquin        | s. Folquin                 | fièvres, accouche-<br>ments difficiles |
| Quaedypre   | s. Omer           | s. Corneille               | convulsions, épi-<br>lepsie            |
| Soex        | s. Léger          | s. Léger                   | maux d'yeux                            |
| Steene      | s. Martin         | s. Antoine ermite          | maladies des bes-<br>tiaux             |
| West-Cappel | s. Sylvestre      | s. Sylvestre               | maux de reins                          |
| Wylder      | s. Martin         | N.-D. du Scapu-<br>[laire] | toutes maladies<br>des enfants         |

### Canton de Bourbourg.

|                           |                                 |                                 |  |
|---------------------------|---------------------------------|---------------------------------|--|
| Bourbourg-Cam-<br>[pagne] | pas d'église par.               |                                 |  |
| Bourbourg-ville           | s. Jean-Baptiste                | ste Apolline<br>Notre-Dame      | maux de dents<br>toutes maladies   |
| Brouckerque               | s. Omer                         | aucune                          | aucune   |
| Cappelle-Bronck           | s. Jacques apôtre               | s. Jacques                      | coqueluche   |
| Drincham                  | s. Vandrille                    | s. Corneille                    | épilepsie, convul-<br>sions  |
| Holque                    | s. Michel                       | s. Hubert                       | rage   |
| Looberghe                 | s. Martin                       | ste Anne                        | maladies des fem-<br>[mes]   |
|                           |                                 | N.-D. du Mont-<br>[Carmel]      | fièvres, peur, in-<br>quiétudes  |
|                           |                                 | s. Blaise (XIX <sup>e</sup> s.) | convulsions, apo-<br>plexie, longues<br>maladies                             |
| Millam                    | s. Omer                         | ste Philomène                   | toutes maladies  |
| Saint-Momelin             | (chapelle rurale)<br>Notre-Dame | ste Mildrède<br>s. Momelin      | fièvres<br>bègues, sourds-<br>muets, difficulté<br>à parler des en-<br>fants |
| St-Pierre-Brouck          | s. Pierre                       | s. Gilles                       | maux de tête   |
| Spycker                   | s. Léonard                      | s. Léonard                      | maux de reins,<br>paralytie  |
| Watten                    | s. Gilles                       | ste Apolline                    | maux de dents  |
| Wulverdinghe              | s. Martin                       | s. Gilles<br>aucune             | maux de tête<br>aucune   |

| Commune | Patron | Dévotion popul. | Spécialité |
|---------|--------|-----------------|------------|
|---------|--------|-----------------|------------|

### Canton de Dunkerque-Est.

|                |                                    |   |  |
|----------------|------------------------------------|---|--|
| Bray-Dunes     |                                    | aucune  | aucune   |
| Coudekerque    | s. Michel                          | s. Roch   | peste et autres<br>maladies conta-<br>gieuses  |
| Dunkerque-Est  | s. Floi                            | ste Rosalie (chap.<br>des Jésuites)<br>Notre-Dame-des-<br>Dunes | marins, tous dan-<br>gers  |
| Leffrinckhouke | ste Catherine<br>(chapelle rurale) | s. Roch<br>Notre-Dame   | peste et maladies<br>contagieuses<br>fièvre intermit-<br>tente (dépot de<br>jarretièrre) |
| Rosendael      | Notre-Dame                         | s. Corneille  | convulsions, épi-<br>lepsie  |
| Teteghem       | s. Pierre                          | N.-D. des Neiges  | toutes maladies  |
| Uxem           | s. Amand                           | aucune  | aucune   |
| Zuydcote       | s. Nicolas                         | aucune  | aucune   |

### Canton de Dunkerque-Ouest.

|                 |                   |   |  |
|-----------------|-------------------|---|--|
| Capelle         | s. Martin         | aucune                                      | aucune   |
| Dunkerque-Ouest | s. Jean-Baptiste  | s. Antoine de<br>Padone<br>s. Gowaert       | objets perdus ;<br>certaines maladies<br>sciatique, erysi-<br>pèle |
|                 |                   | ste Philomène<br>Notre-Dame-de-<br>Bon-Port | toutes maladies<br>toutes maladies                                 |
| Mardyck         | s. Nicolas        | ste. Anne                                   | toutes sortes de<br>vieux  |
| Grande-Synthe   | s. Jacques apôtre | s. Jacques                                  | coqueluche   |
| Petite Synthe   | s. Nicolas        | aucune                                      | aucune   |
| St Pol-sur-Mer  |                   |   |  |

### Canton de Gravelines.

|               |              |                       |                           |
|---------------|--------------|-----------------------|---------------------------|
| Craywick      | s. Gilles    | s. Gilles             | maux de tête, fiè-<br>vre |
| Gravelines    | s. Willibrod | Notre-Dame-de-<br>Foi | tous maux                 |
| Loon          | s. Martin    | aucune                | aucune                    |
| Saint-Georges | s. Georges   | ste Philomène         | toutes maladies           |

| Commune  | Patron                                 | Dévotion popul.                             | Spécialité   |
|--|--|---|--|
| <b>Canton d'Hondschoote.</b>                             |  |   |  |
| Bambecque  | s. Omer                                | ste Apolline<br>s. Blaise                   | maux de dents<br>gastrite, maux<br>d'estomac   |
| Ghyvelde   | s. Vincent                             | ste Justine                                 | destruction des<br>sorts   |
| Hondschoote  | s. Vaast                               | ste Apolline<br>ste Itisberghe              | maux de dents<br>écrouelles, dar-<br>tres, ulcères   |
| Killem   | s. Michel                              | N.-D. Auxiliatrice                          | toutes nécessité<br>et maladies  |
| Les Moères<br>Oost-Cappel                                | s. Vincent<br>s. Nicolas               | aucune<br>s. Antoine de Pa-<br>doue         | aucune<br>objets perdus,<br>maladies de la<br>peau   |
| Rexpoëde<br>Warhem                                       | s. Omer<br>Notre-Dame                  | aucune<br>s. Hubert                         | aucune<br>rage   |
| <b>Canton de Wormhoudt.</b>                              |  |   |  |
| Bollezeele   | s. Vandrille                           | N.-D. de la Visi-<br>tation                 | toutes maladies  |
| Broxeele<br>Esquelbecq<br>(Ekelsbeke)                    | s. Quentin<br>s. Folquin               | aucune<br>s. Folquin                        | aucune<br>fièvres intermit-<br>tentes, couches<br>difficiles (contact<br>de l'étole du<br>saint) |
| Herzeele   | Notre-Dame                             | s. Antoine ermite                           | épidémies et épi-<br>zooties   |
| Lederzeele   | Notre-Dame                             | s. Érasme                                   | coliques et toutes<br>maladies intesti-<br>nales   |
| Ledringhem<br>Merckeghem<br>Volckeringhove               | s. Pierre<br>s. Folquin                | s. Hubert<br>ste Apolline<br>s. Folquin     | rage<br>maux de dents<br>accès de fièvre,<br>couches difficiles                                  |
| Wormhoudt  | s. Martin                              | s. Roch<br>N.D.-des-Larmes<br>S. Eutrapiste | peste, épidémies<br>toutes maladies<br>de la peau  |
| Zeggerscappel  | s. Omer                                | s. Bonaventure                              | douleurs rhuma-<br>tismales ; stérili-<br>té des deux sexes                                      |
| Nieurlet (par.<br>disparue)<br>Dunkerque Basse-<br>Ville | s. Martin<br>s. Martin (cha-<br>pelle) | aucune<br>s. Roch                           | aucune<br>choléra morbus   |

Un examen même rapide de ce tableau montre que les onze patronages de saint Martin sont restés ici aussi liturgiques sans aucun appel populaire au saint pour une spécialité thérapeutique quelconque. Par contre un saint régional, saint Folquin, a joué un rôle social important. On voit aussi une sainte mérovingienne jouer un rôle dévolu ailleurs à saint Maclou (ou Marcoul) ; et saint Hubert objet d'un culte populaire d'une gravité particulière sans être pourtant patron d'aucune paroisse.

Comme protecteurs universalistes il y a naturellement Notre-Dame. Sainte Philomène, qui est relativement récente, n'a pas obtenu une spécialité ; elle est invoquée dans toutes les circonstances de même que, en principe au moins, les saints introduits dans le calendrier depuis le milieu du dix-huitième siècle. Les hagiographes affirment souvent qu'au début un saint à réputation de thaumaturge était invoqué sur la base universaliste, mais non sur la base spécialisée ; telle est entre autres l'opinion de Marc Bloch à propos de saint Marcoul. Pourtant je puis opposer ici le cas de saint Blaise qui, aussi haut que je remonte, est déjà spécialisé, mais non pas un thaumaturge à tout faire.

Quoi qu'il en soit de ce problème, qui exigerait un développement à part, avec force preuves à l'appui, l'image fournie par l'arrondissement de Dunkerque correspond jusque dans les moindres détails à celle du culte des saints dans l'arrondissement d'Hazebrouck. Nous pouvons donc conclure que pour la Flandre Maritime française, les phénomènes se présentent exactement comme dans la Haute-Savoie, la Savoie, l'Isère, les Hautes-Alpes et l'Ardèche, départements pour lesquels j'ai des documents en nombre suffisant et bien contrôlés. Les propositions générales sont également valables dans les deux régions, si différentes soient-elles à d'autres points de vue.

Il serait très intéressant de posséder aussi des relevés semblables pour les régions limitrophes belges. Le *Volkskalender* de l'abbé Célis fournit certes beaucoup de points de comparaison ; mais il faudrait avoir un tableau complet et non pas des faits épars plus ou moins curieux ou étranges pour la région d'Ypres à Furnes ou même, de préférence, pour toute la province de la Flandre Occiden-

tale. Vu les anciennes divisions diocésaines, on a des chances d'obtenir ainsi des matériaux de comparaison scientifiquement valables.

Il va de soi que les faits bruts présentés ci-dessus méritent bien d'autres commentaires, dont l'un des plus intéressants serait consacré à l'attribution aux divers saints de telle ou telle spécialité thérapeutique. Pour certains d'entre eux, sainte Apolline par exemple, le problème est assez simple ; mais dans la plupart des autres cas, les facteurs déterminants ont été à la fois nombreux et complexes.

ARNOLD VAN GENNEP.



## *Essai d'une Hagiographie Populaire wallonne.*

### I.

#### **Comment le peuple crée un Saint.**

Nous ne voulons étudier, dans les pages qui vont suivre, que l'Hagiographie populaire ; sans nous préoccuper des attaches qu'elle pourrait avoir avec celle que l'Église autorise.

Ce qui nous intéresse davantage, c'est de tenter de dégager du fatras de la superstition les règles en vertu desquelles la foule simpliste croit pouvoir accorder l'auréole à tel ou à tel personnage de son choix. Tel est le but principal du présent essai.

Il importe tout d'abord que le candidat à la sainteté soit vraiment populaire. La masse naïvement égoïste réserve ses hommages intéressés à ceux qui, au besoin, pourraient lui rendre quelque service en retour.

Que lui fait une grande figure morale comme S. Augustin ?

N'est pas même populaire le concitoyen. Nous comprenons que nous n'honorions pas S<sup>te</sup> Gudule qui passe pour bruxelloise ; mais il est plus difficile d'expliquer l'indifférence des Liégeois, par exemple, pour S. Lambert qui baptisa de son sang le lopin de terre sur lequel devait grandir la vieille et glorieuse cité. Au contraire, S. Antoine de Padoue, bien qu'Italien, attire la grande foule à la Messe du Mardi, aux Mineurs, parce que non seulement il fait retrouver les choses égarées, mais parce qu'il passe pour aider prostituées, souteneurs et escarpes à réaliser de plantureuses recettes dans l'exercice de leur profession si spéciale.

### 1° Saints Facétieux.

Certains saints naquirent d'un simple jeu de mots qui se perpétua, tandis qu'on oubliait son origine lointaine. Ainsi d'aucuns ne sont encore qu'en formation, tandis que d'autres, plus avancés, sont devenus déjà plus ou moins officiels. Parmi les premiers, nous avons les saints du Carnaval : *S. Hirá* et *S. Pansá* (à Nantes : *S. Pansard* et *Goulard*) ; et ceux du mercredi des cendres : *St. Djuná* et *S. Afamá* (à Nantes, *S. Dégobillard*). Au Roelx, nous trouvons *S. Pélourd* que l'on brûle en effigie, à la fin du carnaval et qui naquit du jeu-de-mots « *Simple et lourd* » (sa statue est de pierre taillée). Un esprit licencieux créa : *S<sup>te</sup> Emèle* et *S<sup>te</sup> Ely*. On place les poltrons sous la protection de *Notre Dame de Galoppe* (en flamand : *Gulpen*, sur la frontière hollandaise).

Dans le second groupe, nous croyons pouvoir placer *Sainte Laetare*. Comme ce mot signifie : « se réjouir », on la donna pour patronne aux filles de joie.

*S<sup>te</sup> Guérinette* (la petite guérisseuse) que Hock et Dejardin nous présentent. Sa chapelle se trouvant au quartier dit « des Aguèces » (les pies), on la prie pour être délivré des Aguèces (en wallon : œils de perdrix). On la fête le 18 Février.

*Notru-Dame dèl Plovinète* (de la petite pluie) travertissement populaire de l'authentique N. D. aux Neiges (5 août). On dit d'elle : « *A Notru Dame dèl Plovinete, on va t'a kope, on r'vint a troquète* » dicton qui n'est pas seulement local, car on le retrouve dans le folklore de France. On dit du pèlerinage à la chapelle du S. Esprit, dans la forêt de Plédéliac : « *A S. Esprit des bois ; on y va deux, on revient trois* ».

*S<sup>te</sup> Mèrlipopète* (5 sept.) dont on dit « *S<sup>te</sup> Mèrlipopète, — ki n'a ni vinte, ni cou, ni têtes ; — k'a stu louwèye à kops d'cisètes* » (qui n'a ni ventre, ni croupe, ni gorge).

*S. Poumá*. Dejardin fixe sa fête au 22 Mai. C'est le patron des imprudents. « *Pou mà k'a loumè l'cou è l'èwe èt k'a pèri co cint fèyes* » (*S<sup>t</sup>* peut mal, qui tomba le cul

à l'eau et qui mourut déjà des centaines de fois). Ne pas le confondre avec *S. Pá* (*Paul*). On dit d'un déchard « *Il est à S. Pá* » c'est à dire qu'il n'a plus d'argent.

*S<sup>te</sup> Poyète* (*Poulette*). Fêtée le 30 Août. La statue qui se trouve à la chapelle de la Gleixhe, près Horion Hozémont, est priée pour la réussite des poussins.

*S. Sauveur*. N'est évidemment que le Sauveur lui-même. On organise une célèbre « *Marche* » en son honneur, le lundi de la Pentecôte, à Petit Enghien.

### 2° Saints Latins.

Certains saints naquirent d'un mot latin mal interprété par des primaires. Dans ce genre :

*S. Orémus*. Honoré à Herstal, en la petite chapelle derrière l'Hôtel de Ville. Son nom doit provenir de l'impératif « *Prions* » inscrit sur le socle de la statue. On a oublié son nom primitif. D'aucuns s'efforcent de le rattacher à *S. Erasmus*, mais ce nom, en wallon, se traduit par *Arache* ou *Rasse*, ce qui ne rend possible pareille confusion. Prié pour les convulsions, on lui laisse des bandes de compression du nombril des nouveaux-nés et même des bandes périodiques.

*Notre Dame aux Rats*. Honorée à Vitruval lez Fosses pour la protection des récoltes contre les petits rongeurs. Son nom provient évidemment, de l'inscription : « *Ora pro nobis* ». Passent de même pour éloigner les rats *S<sup>te</sup> Gertrude*, *S. Nicolas Porrès* (région de Huy), etc.

*Sainte Matrice*. Cette sainte apocryphe est honorée au hameau de Mons, dépendant de Bombaye. Jadis, un peintre campagnard écrivit sur la muraille : « *In honorem Matris Dei* » ; puis un sacristain planta deux bouquets de papier doré à droite et à gauche de la statue, en sorte qu'on ne vit plus que le mot *Matris* juste au-dessus de la tête de la Madone. L'invoquant pour la guérison des maux de matrice, la patiente retourne une assiette sur son ventre, trace un cercle par ce moyen, l'enlève avec les ciseaux, abandonne la rondelle en offrande et fait le vœu de porter la chemise ainsi trouée jusqu'à complète guérison.

*S. Oculi*. On le fait fils du grand S. Eloi : « Lorsque S. Eloi forgeait, S. Oculi, son fils, soufflait ». On a confondu avec le premier mot de l'Introït de ce jour : « *Oculi mei semper...* »

### 3. Thaumaturges à cause de leur nom.

*A cause de leur nom wallon :*

*S<sup>te</sup> Fiv'linne*. C'était jadis *S<sup>te</sup> Geneviève*, honorée en la paroissiale de Grivegnée-lez-Liège, pour la guérison de la « fièvre lente », affection qu'on dit ignorée de la science. Elle se caractérise par des pleurnicheries continuelles de l'enfant. On fait présent d'un écheveau de lin, d'un œuf cru et d'épingles pour un liard. On trouve trois répliques de la thaumaturge. A Huy, on honore un saint *Fiv'lâ* pour la même fièvre lente. A Sart-les-Moines et à Monstreux-lez-Nivelles, c'est un *Saint Brèyâ* (en wallon : braire, signifie pleurer avec bruit). A Féral-lez-Fosses, on honore *Sainte Brèyâle* ; et l'on prétend qu'elle ne serait autre que *S<sup>te</sup> Anne*.

Enfin, à Melkwezer, près de Léau, S. Pancrace porte le nom de *Pleurard* ou *Pleurnicheur*, nom que nous avons donné à un tableau de S. Jean Porte Latine qui se trouvait en la Cathédrale S. Lambert, en la Chapelle des Comtes de Boholz.

*S. Amour* (9 août) est invoqué par les jeunes filles qui possèdent des raisons sérieuses de hâter leur mariage ; et par les maris trop vieux, d'épouse trop jeune.

*S. Amadou* (5 juin) présente les mêmes spécialités.

*S<sup>te</sup> Gotte* (8 janvier) honorée à Romsée où elle guérit la Goutte. Qui est-elle ? On a prétendu qu'elle serait *S<sup>te</sup> Gudule*, mais les diminutifs de ce nom sont *Godule*, *Guodèle* et *Goule* qui ne ressemblent ni à *Goutte*, ni à *Gotte*. C'est encore un exemple d'une sainte qui a perdu son nom.

*S. Londjin* (15 mars) est honoré pour la guérison des enfants « *Lodjins* » c'est-à-dire « *arriérés* ».

*S. Hâlin* (en français : *Hadelin*) (27 juin) invoqué à Visé pour les enfants « *halés* » c'est-à-dire boiteux.

*A cause de leur nom français.*

*S. Léger* (2 octobre) est prié à la petite chapelle de Tilff, contre les lourdeurs de tête.

*S<sup>te</sup> Claire* (12 août), invoquée à Malonne pour obtenir un temps clair, pour les moissons ; et à Wogimont, pour l'ophtalmie.

*S<sup>te</sup> Sereine* honorée à Mons, pour obtenir un temps serein.

*S<sup>te</sup> Rose* (30 août) est invoquée contre l'érésipèle (Chaudfontaine), parce que celle-ci se dit *la Rose*, en wallon.

*S<sup>te</sup> Reine* (7 septembre) qui se dit, en wallon « *royène* » est priée, pour cette raison, pour la guérison de la gale qui se dit « *Rogne* » en wallon.

*S. Stamp* est honoré à Anhée-lez-Dinant pour les enfants qui sont tardifs à marcher, afin « *qu'ils stampent* » c'est-à-dire qu'ils courent.

### 4. Saints Païens.

Le peuple n'ayant pu trouver dans la liste déjà longue des saints adoptés par les Bollandistes, les protecteurs dont il avait besoin, les emprunta au paganisme et l'Eglise se contenta de christianiser le dieu.

*S. Georges* (23 avril). Que peut signifier ce soldat terrassant un dragon, animal qui n'a rien de catholique ? On prétend que ce monstre est le démon ; mais rien dans l'histoire du saint ne nous permet de croire que Georges aurait lutté contre Lucifer. Ne doit-on pas voir ici le souvenir de la victoire de Thor, dieu germain de la foudre, contre le géant Igel, représenté souvent par le dragon crachant le feu ? Nous avons une récente explication à présenter ici. Au Moyen Age, on donnait le nom de dragons aux fossés sinueux entourant les châteaux forts. C'est ainsi qu'il faudrait comprendre le roman du Chevalier Errant délivrant la dame prisonnière dans quelque sombre donjon. Parfois encore le dragon symbolise la rivière sinueuse qui portait la désolation lors des inondations.

*S. Christophe.* Le miracle du géant passeur de gué n'est raconté que par Jacques de Voragine dans sa « *Légende dorée* ». Cependant, Torquémada (Hexaméron) prétend avoir vu, en l'église de Coria, l'une des dents du colosse, laquelle était plus volumineuse que le poing fermé.

*S. Roch* paraît n'être autre que l'Esculape représenté le bâton à la main, un petit chien couché à ses pieds (*Cours de Mythologie*).

*S. Donat* (30 juin). Ce saint est invoqué contre la foudre. Il semble qu'il serait Thor, dit parfois Donner, en bas allemand, mot qui se traduit par Tonnerre. A Holzheim, commune de Manderfeld, il est représenté brandissant la foudre, de la main gauche. D'autre part, nous pouvons invoquer le dicton populaire : « *St Donâ, que le tonnerre tombe à l'eau, sans qu'il écrase aucun bateau* » dit le paysan, pendant l'orage.

*S. Caprasse* (20 octobre). Le prince évêque Pirard (833) alla quérir les reliques de ce saint sur le Chèvremont et les abrita dans une chapelle qu'il construisit au centre de notre Place du Roi Albert. Éracle de Saxe prit prétexte de l'obligation de construire S. Paul en cet endroit, pour faire disparaître l'oratoire. Il faut rapprocher le nom Caprasse du mot « mont de la Chèvre » pour s'apercevoir que ces reliques devaient être celles de quelque dieu païen sur les Hauts-Lieux.

*S. Vith* est une survivance du culte de Priape. A cause de son nom, il est invoqué contre l'impuissance.

*S. Pire al Brokète* (à la brochette) était vénéré près de Nivelles, pour la fécondité. On lui offrait de petits phalhus grossièrement taillés par les pèlerins.

*S<sup>te</sup> Rwèsmèle* était jadis priée en la Collégiale S<sup>te</sup> Croix pour provoquer l'avortement. Son nom se traduit littéralement par : « *Enlève-le moi* ». Ce n'était que la vierge à la colombe qui se trouvait précédemment dans la chapelle S<sup>te</sup> Brigitte, aux Degrès S<sup>t</sup> Lambert. Il est probable que le peuple fit une confusion entre la sainte implorée contre les maux d'entrailles, et la Madone. Quoiqu'il en soit, on retrouve un *Saint Rwèsmèle*, réplique masculine de la précédente, à Dison ; où le saint est représenté sous les vêtements d'un guerrier romain.

## II.

## Accessoires de Pélerinages.

## 1° Les Empreintes.

*Empreinte S. Remacle.* A la Sauvenière, au-dessus de Spa, on montre l'empreinte du pied de S. Remacle. Les femmes y posent le pied, elles aussi, pour obtenir la fécondité. Ce que l'on ignore plus souvent, c'est qu'il y a une seconde empreinte, toute pareille, à Targnon-sur-Ambève.

*Empreinte S. Wôhi.* On raconte que S. Walthère charruait près de Waulsort, quand des brigands le saisirent et le jetèrent à la Meuse. En passant, la charrue laissa son empreinte dans le rocher bordant le fleuve.

*Empreinte S. Martin.* A Virelles, on montre l'empreinte de la monture de S. Martin. On en retrouve deux autres, en France, la première à Montigny-sur-Canne, dans la Nièvre ; et l'autre à Aumerval, dans le Pas de Calais. L'homme fatigué qui place le pied sur l'empreinte peut marcher encore.

Les empreintes sont assez communes. On note celle de la jument de Mohamed Ben Mansour, à Titet-Alkali (Oran) ; du cheval de S. Gildas, à Gildas de Rys, en Morbihan ; et celle du pied de S. Marc, au bord de l'étang de Gomper.

## 2° Bâtons.

## a) bâtons fleuris.

S. JEAN L'AGNEAU, ou Jean de Hermalle naquit à Tihange, où il devint fermier. Un matin qu'il faisait paître ses troupeaux, un pèlerin l'aborda qui lui dit : « *Le siège épiscopal de Liège est vacant. Dieu veut que tu en sois le glorieux titulaire* ». « *Je ne crois pas plus que Dieu t'ait envoyé, répondit Jean, que je ne crois que mon bâton pourrail reverdir et porter des fruits* ». Il ficha son gourdin en terre ; et aussitôt, celui-ci se couvrit de ces pommes qui portent aujourd'hui le nom de pommes de S. Jean. Jadis,

à la Cathédrale S. Lambert, le jour de la fête du saint, on distribuait aux enfants de chœur des pommes de cire contenant un escalin.

La Bible connaît déjà un miracle pareil, c'est celui du ricin de Jonas.

S. *Guibert* étant poursuivi par des brigands planta son bâton qui devint buisson pour lui permettre de se cacher. On montrait encore le « *buisson S. Guibert* » à Gembloux. Il a péri récemment.

On sait que les candidats à la main de la S<sup>te</sup> Vierge plantèrent de même leur bâton. Ce fut celui de S. Joseph qui fleurit.

S<sup>te</sup> *Alène* passant par Forest-lez-Bruxelles, vit son bâton transformé en Avelinier.

S. *Gommaire* réalisa le même miracle, à Lierre.

Il en fut de même pour S. Grégoire le Thaumaturge ; pour le bâton du Pape Urbain IV (pape Liégeois) dans la légende du Tannhäuser ; pour celui du marabout Sidi el Hadj'ald Allah, en Kabylie. Enfin, comme l'Empereur Adrien voulait faire périr S. Sarapamon, Evêque de Nikiou en Haute Égypte, il le fit suspendre à un poteau qui aussitôt se couvrit de feuilles (*Amelineau. Actes des Martyrs de l'Église Copte, 294*) Idem par S. Savigny à Faissy.

### b) Baguettes.

(*Pikré, Picquerés*). Pendant le « *Tour* » de Pomme-reul, les participants portent une baguette blanche.

S. *Servais de Stambrugge-lez-Tournai*. Ceux qui assistent à la messe portent une baguette dont l'écorce a été enlevée en spirale. Ils en touchent la statue à la poitrine, aux hanches et dans le dos. Là, S. Servais porte des cornes démesurées, ce qui permet de croire à quelque culte venu du paganisme jusqu'à nous.

S<sup>te</sup> *Gertrude*. La veille de la S. Michel, en l'église S<sup>te</sup> Gertrude, à Nivelles, on bénissait des bâtons peints que la plus jeune des nobles chanoinesses distribuait ensuite à ses sœurs en religion, ainsi qu'aux magistrats de la Cité. Si la distributrice était dans la première année de ses vœux, les bâtons étaient enrubanés coquettement.

S<sup>te</sup> *Brigitte*. A Fosses, les paysannes endimanchées se rendent à l'Église, portant des baguettes écorcées que le prêtre bénit du haut de la Chaire de Vérité. Pendant toute la durée de l'office, les assistantes frappent leur picquerès les uns contre les autres ; puis, de retour à la ferme, elles en touchent les vaches atteintes des « *Brixhes* » ou sorte de scorbut. Ici, S<sup>te</sup> Brigitte se dit Brixhe, en wallon ; tandis qu'à Joncret, on la nomme S<sup>te</sup> Brie. Les pèlerins en rapportent une baguette de saule écorcée, dont l'extrémité est colorée. Ils en touchent la vache à l'instant du vélage.

### 3° Statues dans les arbres.

Jadis, le paganisme adorait la forêt, les arbres verts. On en trouve trace dans les malédictions des prophètes bibliques contre les superstitions de l'époque. Pour faire dévier ce culte indéracinable, on plaça des Madones dans la feuillée et la statue se substitua à celle-ci.

*Notre Dame du Bon Vouloir*. A Havré, on découvrit la statue dans le tronc d'un tilleul.

*Notre Dame de l'Épine* à Oedenghien. Un berger la découvrit dans un buisson d'aubépine, l'emporta chez lui et la plaça dans sa cuisine. Pendant la nuit, la Madone retourna à l'aubépine parfumée.

*Notre Dame de Foy* fût découverte dans un chêne creux.

*Notre Dame de Walcourt* fut sauvée d'un incendie par des Anges qui allèrent la déposer dans un bouleau voisin.

*Notre Dame des Hayettes*, à Nouvelles-lez-Mons. Les Hollandais ayant détruit son sanctuaire, on retrouva la statue blottie dans un arbre.

*Notre Dame de Liesse*, à Scoufleney-lez-Écaussines. Un pauvre homme s'occupait d'ébrancher un orme quand il découvrit la Madone dans un nid « *d'escouffes* », c'est-à-dire d'éperviers. Ce fut le miracle qui donna le nom à la localité.

*Notre Dame du Chèvremont.* Les Jésuites Anglais la découvrirent, en 1688, dans le parc de leur maison de Retraite. On la dit hostile au mariage. La commère qui la visitera en compagnie de son fiancé, ne l'épousera jamais. A. Haillot on dit de même de celle qui entre dans le sanctuaire de S. Mort (et non de Maur, ce qui est toute autre chose).

#### 4° Statues Marrées.

Ce nom vient de « *marrer* », vieux verbe français d'origine germanique qui signifie « immobiliser » par suite d'un mauvais sort.

*Notre Dame des Joyaux* (des Écrouelles) à Montreuil-au-Bois-lez-Frasnes. Elle refusa toujours d'habiter l'église, préférant la vie au grand air.

*Notre Dame de la Sarle*, à Huy. En 1621, Anne Hardy qui récoltait du bois mort sur le Sart, trouva la statue qu'elle dissimula dans un fagot pour l'emporter. Alors, la charge devint si lourde que la voleuse ne sut plus avancer.

*S. Mort.* On plaça la statue sur un chariot pour la conduire à Andenne, mais les chevaux s'immobilisèrent nonobstant les coups de fouet. Alors, on les laissa faire et ils conduisirent le Saint à l'Église S. Jean l'Évangéliste qui depuis lors, devint l'Église S. Mort.

*Notre Dame de Stambruges.* Découverte dans un arbre, le curé la fit porter à l'église ; mais, dès le lendemain, on la retrouva sur sa branche, le bas de sa robe ourlé de boue, souvenir du chemin parcouru sous la pluie.

*Notre Dame du Rempart*, à Charleroi. Le curé la découvrit sur un arbre, près du rempart ; et l'emporta, mais elle reparut sous la feuillée.

*Notre Dame de Tongres-lez-Chièvres.* Le chevalier Hector, neveu du comte de Namur la découvrit, bien qu'aveugle, dans le parc du château. Il la porta dans son salon d'où elle se sauva.

*S. Thomas de Messiterl.* Lorsqu'on démolit son ermitage, les communes voisines se disputèrent la statue.

Les habitants de Perlé la volèrent, mais furent étonnés, le lendemain, de retrouver S. Thomas, à son ancienne place, la robe boueuse encore.

*S. Antoine à Esch.* Un enfant dénichant des oiseaux le trouva et le porta à l'église, en 1770. Il retourna à son arbre.

Pour terminer notons un *S. Arrêt* qui est honoré à Liège, en la Collégiale S. Denis. C'est un Saint qui « *arrête* » un procès, une maladie, une hémorragie, etc...

#### 5° Statues Noires.

Ce sont des statues « *qu'on ne peut pas peindre* », disent les bonnes gens. A Liège, nous possédons de cette espèce, *Notre Dame de S. Séverin*, actuellement en la basilique S. Martin ; et *Notre Dame des Récollets*, dans la paroissiale de S. Nicolas le Grand, en Outre Meuse. A Verriers nous trouvons « *Li Neuve Marèye* », aux Récollets.

On peut encore citer *S. Thibaut*, à Montaign-Laroche ; *S. Monont* ou *S. Mont*, à Nassogne.

#### 6° Couronnes de Fer.

Parmi les objets accessoires de nos cultes populaires, nous trouvons les couronnes de fer dont on coiffe les malades.

*S. Lupicin* de Lustin-lez-Namur. Ce culte remonterait, dit-on, au VII<sup>e</sup> siècle. On l'invoque contre le mal de tête. Le patient est coiffé d'une sorte de mitre. Nous retrouvons le même thaumaturge dans la Chapelle S<sup>te</sup> Croix, à Arlon. Là, ce sont les pèlerins qui se coiffent, sans l'assistance du prêtre.

*S. Etienne* à Court-Saint-Étienne. On coiffe le malade de la couronne même du Saint.

*S. Médart* à Samart-lez-Philippeville. On le prie contre la migraine et le rhumatisme. Le pèlerin trouve 3 couronnes dont il se coiffe successivement, ensuite il va boire à la fontaine S. Médart, proche du sanctuaire.

*S. Fiacre* de Nenville-lez-Philippeville, est invoqué pour la colique.

*S. Maurice* de Hoves-les-Enghien. Coiffé de la couronne, le patient doit faire le tour intérieur et extérieur de l'église.

### 7° Bénédiction de la Lumière.

*S. Georges* d'Oneux-lez-Spa. Celui qui souffre de l'oreille, doit faire trois fois le tour du sanctuaire, coiffé d'une couronne de métal garnie de chandelles.

*S. Blaise*. A la Grande Paroisse, à Verviers, le prêtre place en croix, sur la nuque du malade, deux cierges ardents. Ceci s'appelle recevoir la *Bénédiction de la Lumière*. Ce cérémonial existait déjà dans la Cathédrale *S. Lambert*, en la Chapelle de *S. Jean* et de *S<sup>te</sup> Agnès*. Même culte à Arlon. Voici ce qu'en dit le Bréviaire Namurois : « *Sei vincit ipse, multos quos ejus sancti moniae faucibus acciserat, a diversorum morborum vinculis liberavit. In his puer fecit qui desperata a medicis salute transversa spina, faucibus inhoerente animam agebat* ».

### 8° Cercles de Fer.

*S. Magloire* à Mesch. (En wallon : *S. Mâcraw* à Méhaw). On l'invoque contre la scrofule. Le malade doit passer dans des cerceaux de métal placés contre la muraille.

*S. Amand* de Stockroye-lez-Hasselt. Le rhumatisant doit se traîner sur les mains pour passer par un cercle de fer scellé entre deux dalles.

### 9° Saints Porte-Tête.

Le plus connu est évidemment *S. Denis*. On ne comprend pas exactement la signification du geste quand on le compare à *S. Augustin*, pourtant non martyr, portant son cœur ; à *S<sup>te</sup> Lucie*, présentant ses yeux sur un plat, à *S. Salomon* offrant, lui aussi, son cœur qu'il aurait craché, certain jour, en toussant fortement.

### 10° Saints à Toucher.

*S. Firmin* (Froumin) à Richelle-Argenteau, est prié pour la guérison du rhumatisme. Son pied débordant le socle, les malades se frottent les reins contre l'orteil.

*S. Gérard* possède le même cérémonial à Jehay.

*S. Pancrace*, à Melkwezer. On frotte les enfants contre la statue.

*S. Dodo* à Lobbes. Il n'existe pas d'autel dédié à ce thaumaturge qui, à cause du nom qu'il porte, est prié contre le mal de dos, mais dans la crypte de l'église, on trouve une vieille pierre tombale, sépulture d'un moine quelconque, et que les pèlerins pensent être celle du Saint. Les dévôts se frottent le dos sur cette pierre, dont ils ont fini par effacer les inscriptions. *Chambre de Ste Gertrude*

*S<sup>te</sup> Gertrude* de Nivelles. Dans la ~~crypte~~ existe une colonne ; et l'on croit que quiconque aurait commis un péché mortel serait incapable de passer entre cette colonne et la muraille.

*S. Vincent* de Soignies. Les pèlerins se frottent contre les colonnes flanquant le tombeau du Saint, prié pour la guérison du rhumatisme. Ils y frottent ensuite les grains majeurs de leur chapelet.

*S. Ghislain*. La statue vénérée occupe une niche à l'extérieur de l'église. Le thaumaturge est représenté en compagnie d'une ourse. Les femmes stériles attendent la nuit et viennent frotter leur ventre nu sur l'animal. Du même genre, nous possédons le singe qui orne la façade de l'Hôtel de Ville de Mons.

### 11° Morçures dans les Grilles.

*Le Vieux Bon Dieu de Tancremont* est tout particulièrement populaire, c'est l'un des rares Christ habillés, de Wallonie. Les jeunes filles vont mordre dans la grille, afin d'obtenir un fiancé.

*Notre Dame de Noblechaye*, près de Bolland, possède un cérémonial identique. *Notre Dame de Noblechaye*, qui est dite officiellement Notre Dame des Vertus, est entourée d'une belle grille Louis XIV, partie en bois et partie en fer.

*A. S. Joseph de Herve*, les femmes vont mordre dans la grille, le jour de leurs noces. Elles ajoutent l'invocation suivante : « *Binamé S. Djôsèf, inn' pind l'imps. D'jinme mi galant. Inn' m'inme nin. Afè ki m' inme. Dj'i v'promèle inn' nouvinne* ».

### 12° Pélerinages Triangulaires.

*Pélerinages des 3 Maries*, qui se fait à Mous, à S<sup>te</sup> Waudru, le jour même de Pâques.

*Pélerinages des 3 Maries* à l'église de Steinbach et à deux saints de celle de Limerlé. Il doit être accompli par 3 personnes qui n'entreront nulle part, chemin faisant. A rapprocher du *pélerinage des 3 Maries* en l'honneur de S. Julien le Pauvre, à Liège, lequel doit être accompli par 3 voisines du nom de Marie, qui ne peuvent échanger un seul mot, tant à l'aller qu'au retour. La malignité populaire prétend que ce pélerinage ne réussit jamais.

*Pélerinage aux Trois Sœurs* qui sont S<sup>te</sup> Gèneviève, S<sup>te</sup> Berthilie et S<sup>te</sup> Entropie à Brusthem, Rijckel et à Zep-peren. On plonge le linge du malade dans la fontaine de Brustheim et s'il enfonce, c'est que la maladie est bien l'anémie que l'on veut guérir. Chemin faisant, le pèlerin doit mendier du fil, des aiguilles et du thé « pour l'amour de Dieu ».

*Pélerinage aux 3 Saints Perdus*, c'est à dire à 3 croix de pierre, la première près du couvent des Jésuites, la seconde sur le chemin des Espagnols et la dernière au lieu-dit Beiderherhaut.

*Pélerinage aux 3 frères ou aux 3 Evêques* qui sont S. Firmin, à Richelle-sur-Argenteau ; à S. Quirin, à Visé et à S. Magloire, à Mesch. Pour les fièvres tenaces.

### 13° Sources Miraculeuses.

En souvenir de la Piscine de Béthesda, la source S. Hilaire à Burnenville-lez-Malmédy, soulage le rhumatisme.

Source S. Julien, à Philippeville, fait disparaître le « feu S. Julien », sorte d'inflammation cutanée.

Source S<sup>te</sup> Rencilde (Ernèle) à Floreffe, où la Sainte se désaltéra jadis. On lave la tête de l'enfant atteint de la croûte de lait.

Source S. Walfroi, à Chairière en Ardennes, où la S<sup>te</sup> Vierge apparut voici une vingtaine d'années.

Source S. Quirin, à Malmédy, à proximité du Poulhon des Iles, pour le mal d'yeux.

Source S. Zoïtot, au château de Solières, pour les affections des oreilles.

Source S. Evermare, à Russon, où l'on mastique de la terre avec l'eau qui coule près de l'église.

Source S. Gosset, à mi-chemin entre Recogne et Campagne-lez-Bastogne. On dit que si la source tarissait à cause de la sécheresse, elle rendrait de l'eau le 3 mai, jour de la fête du Saint.

Source S. Domilien, à Huy. Le 7 mai, le clergé bénit la fontaine du Hoyoux. On boit un verre de cet eau, après y avoir déposé un grain d'anis.

Source S. Gangulphe, à Vielsalm, pour le mal d'estomac.

Source S. Pierre, à Jodoigne, dans le bois S. Pierre. Pour la fièvre.

Source S. Odile, à Vierset, pour les yeux.

Source S. Bernard, à Clairefontaine, pour les crampes intestinales.

Source S. Gérard, à Stave-lez-Namur. Elle jaillit de terre dans le sous-sol d'une habitation particulière. Pour la jaunisse.

### 14° Les Linges.

Nous avons déjà vu qu'en maint endroit, le linge qui enfonce lorsqu'on le place à la surface de l'eau, nous indique que la maladie est bien celle que l'on guérit en cet endroit. En voici un second exemple.

S. Germain, près Eghezée. On dépose le linge de l'enfant dans la source, pour voir s'il enfoncera.

Nous avons déjà parlé de S. Orémus et de S<sup>te</sup> Matrice.

*Notre Dame aux Ferloques* (aux fréluques) à Port S. Menges. Ce n'est, en fait, que S<sup>te</sup> Appoline. La statue est suspendue à un arbre sur la route de Vrignes-au-Bois. Le pèlerin trempe son mouchoir dans la source qui naît au pied de l'arbre, se lave la denture et suspend le linge à une branche.

S. *Souweur*, à Jupille. Il n'est autre que S. Valentin prié contre « *li rondé* », où sueur de tête chez l'enfant. On laisse en offrande le bonnet du petit malade.

S. *Arache*, au Vieux Béguinage, de Tournai. On noue la chemise du malade autour de la statue, on l'asperge d'eau bénite, puis on la fait revêtir par le patient. Du même genre est la chemise de S<sup>te</sup> Marie d'Oignies qui aide à l'accouchement.

*Notre Dame de la Creuse*, découverte à Ville-sur-Haine, sous la houlette d'un berger. On suspend aux deux sapins qui flanquent l'oratoire, des bandelettes de toile.

### 15° Arbres à Clous.

Ceux-ci sont plutôt rares, en Wallonie. Ici, nous trouvons la *Croix S. Zé*, près de Braine l'Alleud. L'église est entourée de sapins dans l'écorce desquels les pèlerins enfoncez des clous ou des épingles, après quoi ils s'enfuient vivement.

*Capelle aux Spingles*, à Chastré. Invoqué pour la névralgie dentaire.

*Tiyiou S. Donat* (tilleul). Jusqu'en 1922, il exista à S. Servais-lez-Namur, sous ce nom.

Tilleul à clous de Soleilmont, près de l'Abbaye, le nombre des clous est évalué à 70.000.

### 16° Croisettes.

A la Chapelle S. Croix, sur la route de Bastogne, on fait don de « *croisettes* » ou petites croix de bois. Idem au sanctuaire de S. Gosset, près de Recogne.

### 17° Offrandes en Nature.

S. *Gilles*, à Liège. Jadis, sous la tour, il y avait une cage à claire voie où les bonnes gens lançaient poules et lapins vivants.

S. *Antoine*. A Mousty-Ottignies, le jour de la fête du thaumaturge des porcs, les paroissiens apportaient à l'église des demi-têtes de cochon que le sacristain vendait sur la place publique, le dimanche suivant, à l'issue de la Grand'Messe. Même coutume au Sart Guillaume. A Petit Thier-lez-Vieilsalm, le public déposait les demi-têtes de porc sur le banc de communion. Idem à Melkwezer près de Léau. Item à Watermalt, section de la commune de Bého.

S<sup>te</sup> *Begge*. Le jour de sa fête (7 juillet) à Andenne, les gens, après une neuvaine de neuf vendredis, font offrande de miel, de coqs et de poules.

S. *Barthélémi*, près S. Vith. Offrande d'un poulet vivant. Les fidèles ne cessent de faire le tour du chœur, pendant la messe ; et chaque fois qu'ils passent devant la statue du saint, ils pincet l'animal pour le faire crier.

*Notre Dame de Cambron*, à Estinnes-le-Rœulx. Offrande d'une poule.

Nous croyons pouvoir limiter cette étude aux pages qui précèdent, les autres cultes populaires possédant des cérémoniaux si différents les uns des autres que nous renonçons à tenter le groupage.

RODOLPHE DE WARSAGE.



## L'Exposition de Vilvorde.

En Septembre 1934, alors que l'Exposition de Vilvorde était ouverte de quelques jours, un notable étranger, venu en Belgique non pour s'y distraire ou s'y amuser, mais pour travailler, demandait à un fonctionnaire scientifique d'une de nos Institutions :

— Je vois qu'il y a une exposition d'histoire, d'art et de folklore à Vilvorde. Est-ce que c'est intéressant ?

— Non, répondit le fonctionnaire scientifique en question ; une exposition de village présentée par des amateurs. Alors vous voyez-cela d'ici !

L'étranger en question, ayant vu reproduites dans un journal les stalles de l'Eglise de Vilvorde et croyant que le château-fort construit par Wenceslas — stupidement démoli il y a un bon siècle — existait encore, partit néanmoins pour Vilvorde.

Le hasard nous l'y fit rencontrer. C'est là qu'il nous a raconté cet épisode de son séjour en Belgique, tandis qu'il ne tarissait pas d'enthousiasme sur les quantités de documents historiques intéressants qu'il avait consultés à cette exposition et qu'il était émerveillé de l'intérêt de nombreux objets étalés.

Nous eumes avec lui, — un officiel dans son pays — une conversation, dont il est hors d'occasion de rappeler ici les détails sur la présomption de l'officiel à l'égard de l'amateur. On ne peut tout écrire à la fois.

Contentons-nous de dire que ces expositions de province, devant utiliser des locaux, du matériel et du personnel de fortune, ne peuvent avoir la rigueur de présentation d'une collection officielle, bien logée, chauffée, éclairée, ayant du personnel stylé, des crédits, de la permanence, ce qui lui permet de sélectionner lentement les pièces de collection, de les laisser venir tout doucement.

Laissons de côté les considérations locales les plus invraisemblables dont il faut tenir compte sous peine de voir échouer l'entreprise, mais qui rendraient plus tolérants les spécialistes officiels s'ils les connaissaient, s'ils avaient une seule fois exercé en province leur savant métier.

Sans doute le point de vue de notre Service est-il assez différent de celui des conservateurs de Musées, d'Archives, etc., quand il pousse à l'organisation d'expositions de ce genre, et qu'il y collabore.

Il n'y a pour ainsi dire pas de vie intellectuelle développée, de mouvement coordonné, dans la plupart de nos villettes. Par conséquent partout où il y a moyen de secouer cette torpeur, cette indifférence, il y a obligation, pensons-nous, de stimuler les initiatives. Ces initiatives n'ont pas toujours toute la compétence voulue ? Peut-être. Mais ne peuvent-elles, à l'usage, l'acquérir ? Cette compétence sera peut-être toujours relative. Qu'importe ! Tout effort d'émancipation intellectuelle, quelqu'il soit, doit-être

aidé ; on doit au besoin savoir mépriser les critiques — ah, les critiques de ceux qui n'entreprennent rien ! — et aller courageusement de l'avant. Il n'y a pas de catalogue. Le catalogue est incomplet ; il est mal conçu ; les objets ne sont pas bien mis en valeur. En avant ; on sait d'avance tout ce que l'on entendra dire ; on sait que la plupart de ces critiques sont fondées, on se les fait à soi-même ; mais on sait aussi que mieux valent ces déficiences que la torpeur prolongée soit par la crainte de ne pas être à la hauteur, soit souvent par la crainte de devoir faire un effort.

Ce que nous voudrions, c'est que nos collections nationales ne soient pas centralisées dans les grandes villes comme elles le sont. Nous voudrions que dans leurs réserves elles puisent des éléments, de second ordre sans doute, concernant une contrée ; qu'avec ces objets elles prennent l'initiative d'en faire des expositions locales, sans prétention, mises à la portée de la foule ; que les officiels profitent de ces manifestations pour y faire des causeries de vulgarisation. Nous voudrions, en résumé ; que l'activité de nos Institutions artistiques et scientifiques, s'étendit à tout le pays ; que le Musée aille à la foule.

Une exposition locale peut aboutir à la création d'un Musée local, permanent, avec un groupe de travailleurs, de chercheurs, de fouilleurs. Elle peut, en attirant l'attention sur maints objets gardés dans les familles, les églises, les communautés, devenir une source d'acquisition pour nos grandes Institutions.

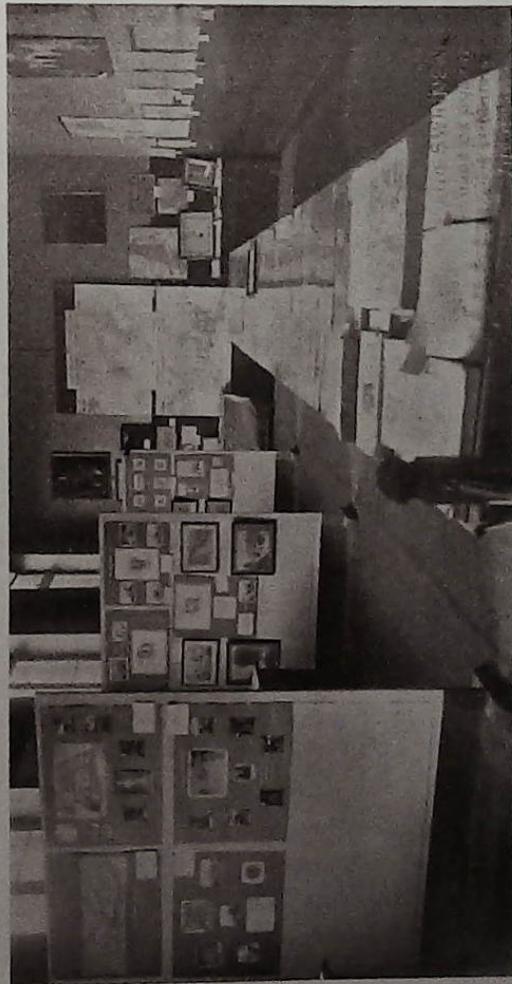
Nous attirons l'attention du public, et de nos lecteurs sur cette grande question de l'extension de l'utilisation de nos collections nationales. C'est un capital considérable dont le rendement pourrait être accru par la multiplication des manifestations artistiques et scientifiques à Bruxelles et en Province.

L'Exposition de Vilvorde, sans compter les élèves des écoles, a été visitée en 15 jours par plus de 10.000 personnes. Nous demandons les chiffres de la fréquentation de nos grandes institutions intellectuelles. Si la foule régionale constitua la plus grande partie de cet effectif, tant mieux. Cela prouve l'utilité de démonstrations de ce genre. Mais combien n'y a-t-il pas de connaisseurs — la plupart sans doute de ces méprisables amateurs — qui vinrent et revinrent à Vilvorde y travailler, y dessiner des objets, y dépouiller des publications et profiter de la réunion de tant d'objets pour y glaner bien des renseignements. Nos perquisitions chez les particuliers nous ont révélé la présence de tant de livres intéressants, vieux ou rares, ou dont les reliures et les illustrations méritent d'arrêter l'attention que nous voudrions un jour voir la Ville de Vilvorde organiser une exposition consacrée exclusivement au Livre.

Nous félicitons l'administration Communale de Vilvorde de l'initiative qu'elle a prise et nous réjouissons du succès légitime qu'elle a obtenue. Nous espérons que le projet de créer à Vilvorde un Musée local permanent ne sera pas abandonné. Afin de permettre à nos lecteurs de conserver le souvenir de cette exposition nous réunissons quelques photographies.



Salle des souvenirs et documents historiques.



Salle des souvenirs et documents historiques.



Stand des Gildes et Serments de la contrée dont les colliers furent pour les connaisseurs une source d'agréables découvertes.



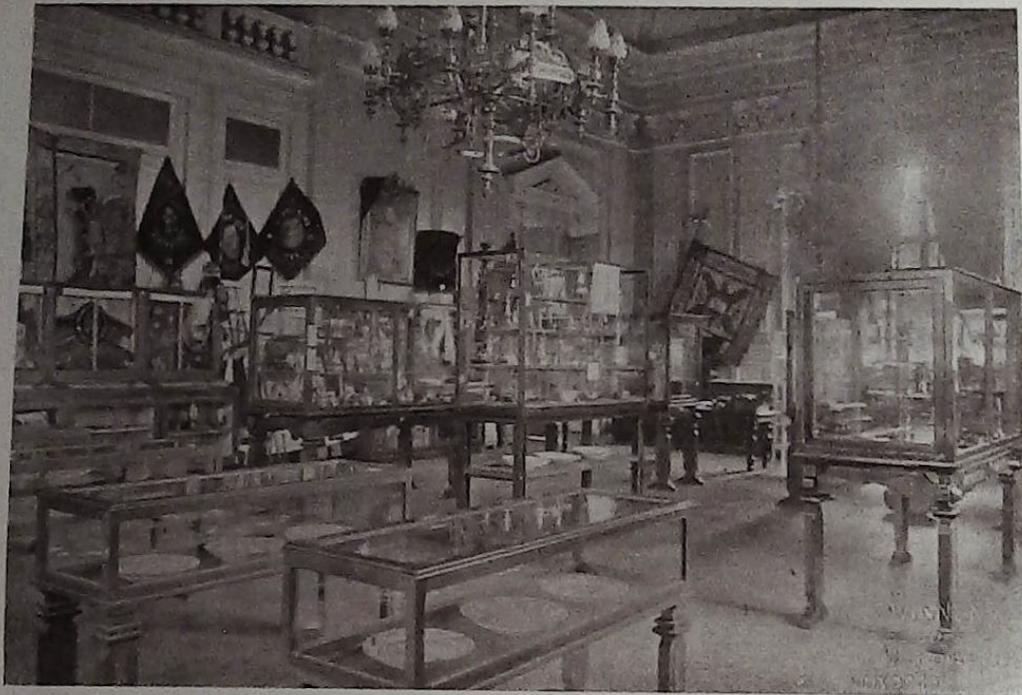
Stand des Gildes et Serments de la contrée. Peut-on raisonnablement sélectionner les pièces de ces sociétés et en faire une présentation exclusivement à l'usage du connaisseur ? Il y a le côté psychologique local, le souci de donner à ces sociétés le respect de leur avoir qui vient s'y ajouter. Il faut — quitte d'alimenter la critique — permettre à ces sociétés d'exposer tout ce qu'elles ont, sinon on n'obtiendra rien. Ajoutons que plusieurs des pièces exposées ont été demandées par l'Exposition d'Art ancien de l'Exposition de Bruxelles.



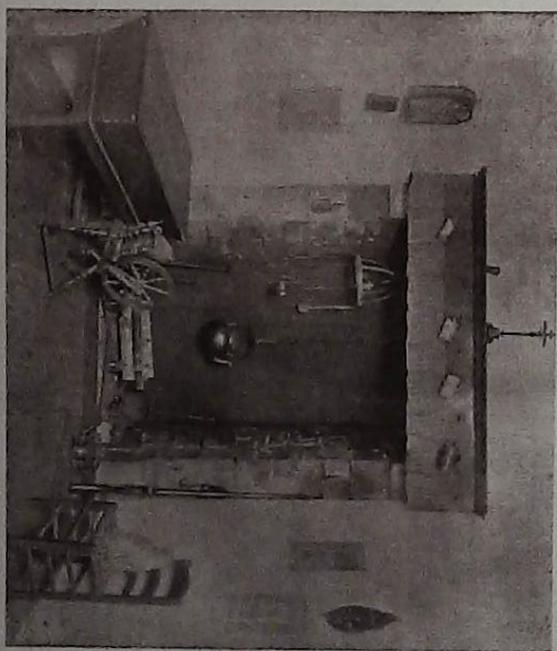
Vue d'une partie de la Grande Salle. Dans la vitrine de gauche, une collection complète des monnaies ayant eu cours à Vilvorde depuis l'époque romaine et des monnaies ayant été frappées à Vilvorde (Les moutons d'or). A l'avant plan, table exposant 58 cuivres gravés au burin, dont nous espérons un jour faire une édition.



Une partie de la grande-salle. A gauche vitrine contenant des pots de pharmacie (Delft XVII<sup>e</sup> s.) et d'anciens instruments médicaux. A l'arrière plan, à gauche, vitrine contenant divers objets de folklore et d'art populaire. A droite vitrine contenant des bois sculptés, (Plusieurs d'entre-eux demandés pour l'Exposition de Bruxelles), et des mortiers de bronze. A l'avant plan, collection de livres anciens ouverts à des pages concernant Vilvorde. Cette salle contenait encore des stands consacrés à l'imagerie religieuse, à l'imagerie profane et à la médecine populaire.



Une partie de la grande salle. A l'avant plan quelques unes des vitrines contenant des faïences. A l'arrière-plan, à gauche, grande vitrine avec des étains, au centre vitrine avec des argenteries, à droite vitrine avec des cuivres. Qualités inégales, disproportions entre les valeurs respectives, styles jurant de se trouver juxtaposés ! D'accord ! Mais dans chacun de ces vitrines n'y a-t-il pas bien des connaisseurs ou des chercheurs spécialisés qui ont trouvé de quoi alimenter leur curiosité et leur documentation ?



Reconstitution d'une ancienne cuisine campagnarde.



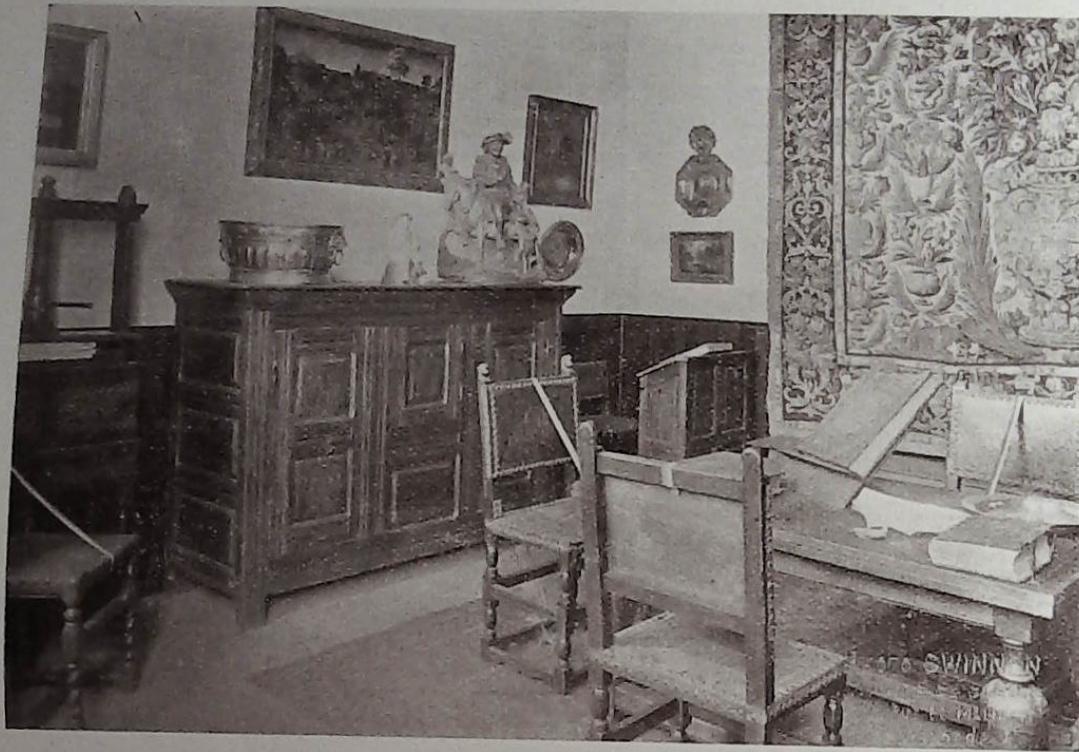
318

Reconstitution d'une ancienne cuisine campagnarde. Les reconstitutions font généralement sursauter le professionnel de l'art et de l'archéologie. Qu'il saute, sursaute et tressaute. De son point de vue, il a raison. Mais une exposition locale doit plus être faite pour la foule, que les reconstitutions attirent, que pour les spécialistes à qui l'habitude permet de voir chaque pièce en elle même, abstraction faite de son cadre,



Reconstitution d'une chambre familiale, avec des pièces en styles gothique et renaissance. (La partie où étaient réunies les pièces gothiques n'est pas visible ici.)

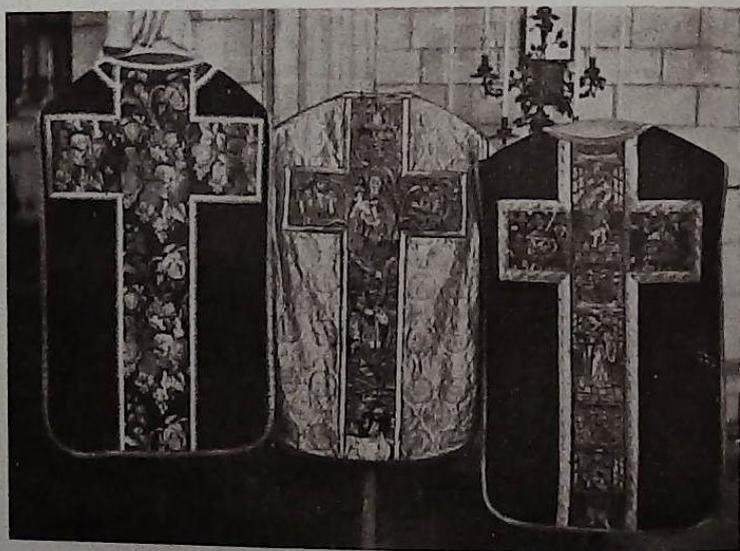
319



Reconstitution d'une seconde chambre familiale garnie d'objets renaissance.



Même reconstitution que la précédente, vue de l'autre panneau. (Plusieurs des pièces, exposées dans ces reconstitutions ont été demandées pour l'Exposition d'Art ancien à l'Exposition de Bruxelles. Peut-être là présentées auront-elles acquis tout à coup un intérêt et une valeur qu'elles n'avaient pas à Vilvorde).



Ornements sacerdotaux, chasubles : Grimberghen, Machelen et Penthy.



Ciboire en argent renaissance de l'abbaye de Grimberghen.



Ostensoir en or (1617) de l'abbaye de Grimberghen.



Ostensoir en argent de l'Eglise de Vilvorde (1690), don du marquis de Caracena, gouverneur général des Pays-Bas.



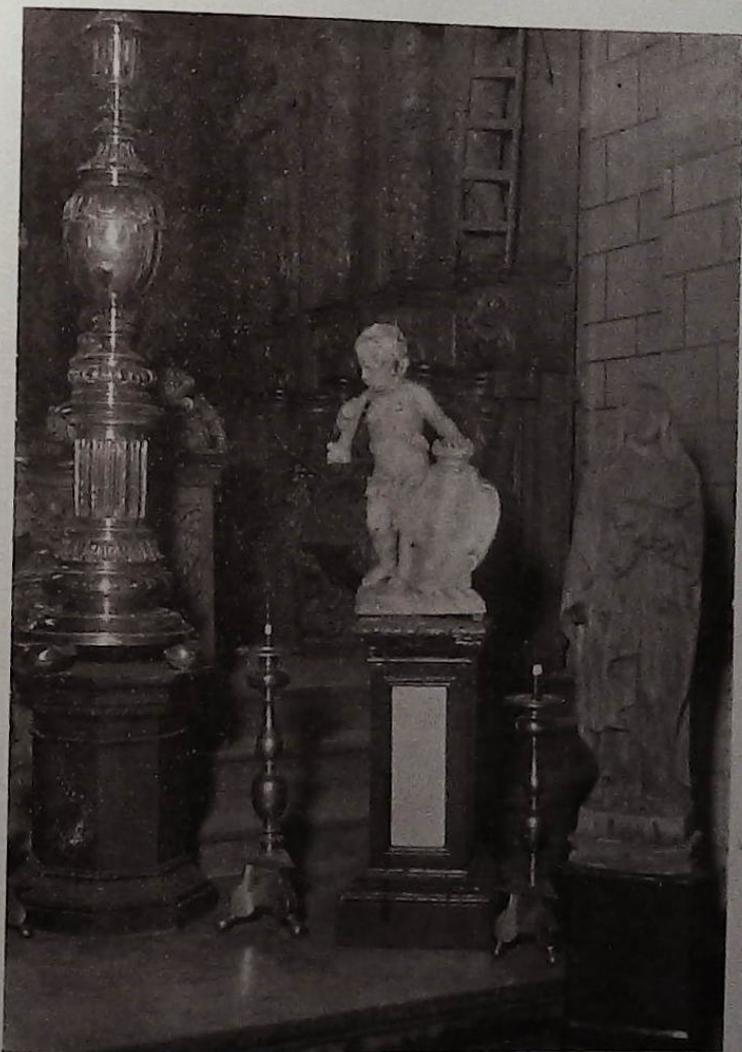
Ostensoir en argent (1634) de l'église de Perck, exécuté par un artiste polonais.



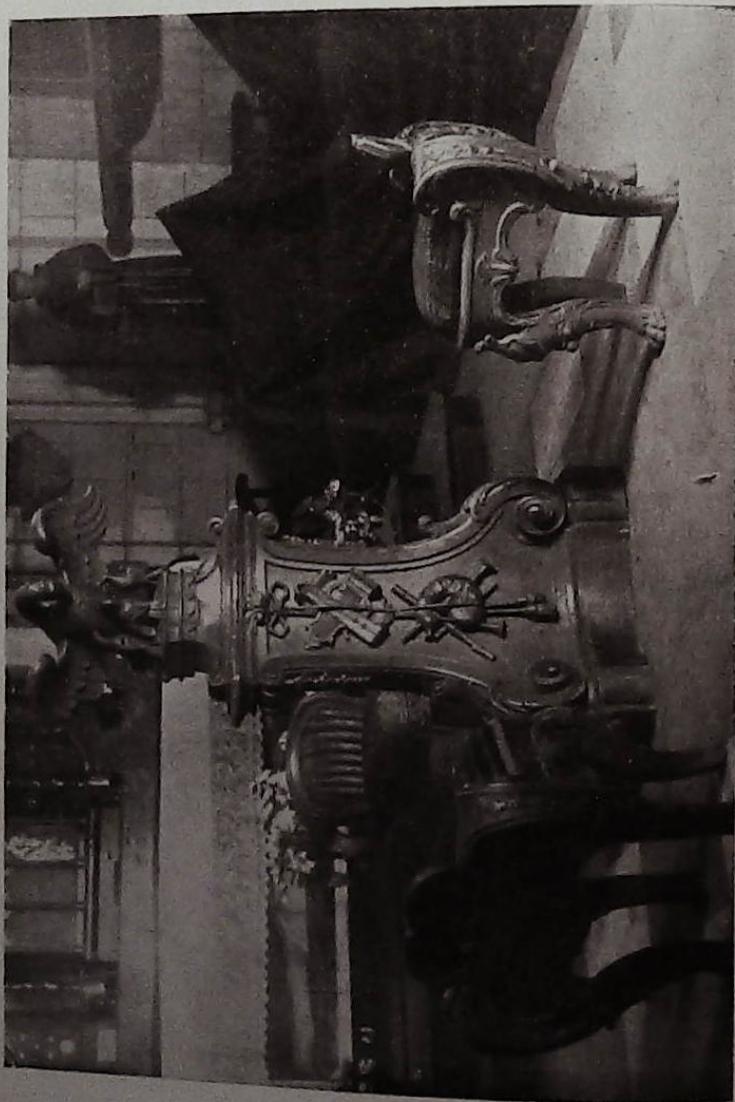
Statue en bois de sainte Lucie, église de Neder-over-Heembeek. (Demandée pour l'Exposition d'Art Ancien). Coffre en bois à 3 serrures de l'église de Peuthy ayant tenu lieu jadis de coffre-fort et qui ne pouvait être ouvert que les trois personnes possédant les clés présentes. Autour divers chandeliers en argent.



Statue de sainte Anne, en bois, art bruxellois, début XVI<sup>e</sup> s. (église de Perck). A droite angelot en marbre de l'église de Haren, auteur inconnu, vers 1750, attribué à Laurent Delvaux. (Demandés tous deux pour l'Exposition d'Art ancien).



Angélot en marbre, portant les armes de van der Noot, faisant pendant au précédent, (demandé pour l'Exposition d'Art ancien). A droite, statue en bois, art bruxellois, XVII<sup>e</sup> s. (demandée pour l'Exposition d'Art ancien), supposée représenter sainte Gertrude. Appartient à l'église de Machelen. A gauche chandelier en argent monumental (XVIII<sup>e</sup> s.), don de M. Michiels à l'église de Vilvorde.



Mobilier de chœur, église de Vilvorde, lutrin et trois fauteuils en chêne, art brabançon (XVIII<sup>e</sup> s.). (Demandé aussi, croyons nous, pour l'Exposition d'Art ancien).

## Bibliographie.

VAN DE CASTYNE, ODA. *L'architecture privée en Belgique dans les Centres Urbains aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, 356 p. illustrées. Bruxelles, Dietrich, rue du Musée, 10, — 1934.

Les admirateurs de nos vieilles maisons trouveront dans ce livre de quoi évoquer bien des souvenirs et de quoi s'instruire. Laissant de côté l'architecture publique, l'auteur s'est complu à l'étude des constructions privées des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle de toutes nos villes. Une illustration abondante rend agréable et profitable la lecture des chapitres consacrés aux matériaux et aux techniques, aux plans, à l'élévation et aux principes d'ordonnance, aux formes et aux structures, aux percements, à la décoration architecturale et intérieure, aux influences extérieures.

L'évolution générale du style est étudiée sous forme de conclusion.

Un ouvrage que l'on se complait à feuilleter. Sa lecture ne peut manquer d'attirer notre attention sur les vieilles demeures et si nous les aimons déjà, de nous inciter à en dégager les caractères.

VAN DEN WEGHE J. *Hallensia*. Deuxième partie, 1934, 172 pages illustrées.

Nous avons rendu compte de la première série d'études que M. Van den Weghe a consacrées à la ville de Hal. La seconde partie, parue fin 1934 ne le cède pas à la première ni comme intérêt, ni comme agrément. Elle traite du château-fort de Hal, déjà mentionné en 1376 et qui existait encore en 1785, elle contient une charmante notice décrivant historiquement Hal au printemps, une note complémentaire sur l'histoire de la famille Servais, une relation sur le passé des tanneries, une étude sur la psychologie des anciens habitants de la ville, etc...

Tout cela est traité avec science, verve et humour.

P. H.

PELSENEER JEAN. *Le Folklore et l'Histoire de la pensée scientifique*.

Dans la revue *Archéion*, vol. XVI, p. 186-204, 1934, Roma via Tuscolana 150, l'auteur montre l'utilité de l'étude des phénomènes folkloriques pour comprendre l'évolution de la pensée

scientifique. Il constate que trop souvent les historiens de la science se bornent à considérer les plus anciens documents connus et négligent l'étude des débuts logiques de cette évolution. Débuts logiques et débuts historiques sont choses différentes. Nos lecteurs se réjouiront de constater que les historiens commencent à voir l'importance de l'apport folklorique pour la compréhension de l'évolution et de la psychologie de la connaissance.

GESSLER JEAN. *Un Manuel de Conversation du XIV<sup>e</sup> siècle*. 120 p. Prix 25 francs. 20 francs pour les abonnés du Folklore Brabançon. (Cpte. ch. p. de l'auteur 105098, Gessler, Louvain).

Des nombreux manuels composés en Angleterre pour l'enseignement du français, depuis 1250, le plus important est sans contredit celui qui, rédigé en 1396, est devenu le prototype d'un genre, sous le titre abrégé de la Manière de Langage.

A cause de son intérêt multiple, ce manuel méritait une édition critique, qui sera accueillie avec une vive satisfaction par les médiévistes, philologues et historiens, et par tous ceux qu'intéresse l'histoire des mœurs, de l'enseignement et, en particulier, l'histoire externe du français.

Édition correcte et complète, augmentée d'un glossaire et d'une introduction historico-bibliographique.

DE WARSAGE RODOLPHE. *Nos clochers*. 46 p. 1935. Imprimerie centrale, Liège.

Sous forme de promenade en ville, rue par rue, l'auteur passe en revue les établissements religieux liégeois, anciens ou actuels et donne à propos de chacun d'eux quelques courtes explications historiques : églises, couvents, hospices, chapelles, prieurés, etc.

SLOTTE DE BERT, Mme. *La Guirlande des Mois*. 200 p. Prix 13 francs chez l'auteur, 19, rue du Onze Novembre, Mons. (Cpte ch. post. n° 75400).

Ouvrage consacré au folklore montois : les vieux puits, les jeux, les vieilles chansons, le culte populaire de la Vierge, les vieux jardins, le chapitre de Ste Wandru et de nombreuses glanures folkloriques.

ROELANTS JOS. *Een parellje uit de Kempen-Santhoven, met omgeving van gister, nu en morgen*. Prix 20.50 frs. Cpte ch. post. de l'auteur n° 998.57 à Santhoven.

Monographie historique et folklorique du village de Santhoven. On y trouvera de nombreux chapitres sur la vie populaire, les jeux, les remèdes, les légendes, la sorcellerie, les dictons, etc...

THYS JOSEPH. *Comment vivaient nos grands parents*.

Cet ouvrage que nous avons signalé déjà et qui est en réalité une description des mœurs de Bierwart, village de la Hesbaye namuroise de 1800 à 1840, l'auteur nous informe qu'il le laissera à nos lecteurs au prix de 6 francs au lieu de 7 fr. 50. (Cpte ch. Post. 2238.53).

*Congrès Archéologique de Liège, 1930.*

Les fascicules IV et V des Annales du Congrès de Liège de 1930 viennent de paraître en deux volumes de 286-414 p.

Les travaux de la section de Folklore sont reproduits dans le fascicule V, p. 253. Communication de G. Laport sur les contes populaires wallons et leur classification, A. Van Gemep sur le problème de localisation folklorique (appuyé sur l'exemple de Djan P'nahi), P. Minnaert : le Folklore dans l'œuvre de Teniers le Jeune, D. Van Damme : Erasme à Anderlecht. A. Marinus : 1<sup>o</sup> Explication d'une phrase audacieuse ; 2<sup>o</sup> Le Folklore dans le conformisme social.

SAINTYVES P. *Corpus du Folklore Préhistorique en France et dans les Colonies françaises*. T. I, 420 p. Prix 80 francs français. Paris, E. Nourry, 62, rue des Écoles, 1934.

Cette ouvrage comprendra quatre volumes au moins, tirés à un nombre réduit d'exemplaires. L'abondance extraordinaire des documents publiés ne manquera pas d'en faire un ouvrage dont l'utilité et la valeur, si grandes qu'elles soient dès ce moment, ne feront que grandir.

Entreprise avec le concours de la Société du Folklore français et du Folklore colonial, et de la Société Préhistorique de France, l'enquête a permis de publier dans ce premier volume 77 contributions d'auteurs relatives chacune à une région de France concernant 759 faits de survivances, concernant des monuments préhistoriques (coutumes, légendes, croyances, pratiques, amulettes, etc.). L'enquête porte sur les menhirs, les alignements de pierre, les cromlechs, les dolmens, les polissoirs, les tumuli, les galgals, les pierres à écuelles, les sculptures et les empreintes, les cavités rocheuses appelées lits, caves ou chaudières, les pierres phalliques, les outils et bijoux préhistoriques, haches et pointes de flèche, les colliers, haches, marteaux, etc.

Les matériaux sont publiés non d'après ce classement systématique, mais comme il s'agit d'un ouvrage collectif, fait de contributions personnelles, de collaborateurs régionaux, par province française ou par région coloniale. On rencontre cependant dans l'ouvrage quelques contributions ayant un caractère plus général.

Les tables qui seront publiées ultérieurement par noms de lieux, de personnes, de thèmes et de sujets permettront d'utiliser ce répertoire, vraiment monumental, à toutes fins.

SAINTYVES P. *Corpus du Folklore des Eaux en France et dans les Colonies françaises*, 270 pages. Librairie Nourry, rue des Écoles, 62, Paris, 1934.

Un questionnaire commenté placé au début de l'ouvrage montre que l'auteur, malgré l'abondance des matériaux qu'il publie sait ne pas avoir réuni tous les documents. Une Bibliographie importante des ouvrages dépouillés suit ce questionnaire. Puis vient la publication des documents classés dans l'ordre suivant : le culte des eaux dans l'antiquité classique, Inde, Assyrie, Chaldée, Syrie, Palestine, gréco-romaine, dans l'antiquité chrétienne jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle où l'auteur signale deux courants parallèles, la lutte de l'Église contre le culte des eaux du IV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, la persistance d'anciens rites dans ce culte.

L'auteur examine les cas d'immersion des idoles antiques et les baignades de statues saintes dans le christianisme et le thème de l'eau portée dans un crible. Il doit à la patience de Mme Nourry deux index très détaillés et la table analytique qui clôturent le volume.

VAN GENNEP A. *Le Folklore de la Bourgogne (Côte d'Or)*, 204 p. Gap. Imprimerie Louis Jean, 1934. Prix 30 francs français.

Volume riche en faits, dans lequel l'auteur, continuant ses travaux sur le Folklore des Provinces françaises, présente son ouvrage sur la Bourgogne, dans le même esprit et sur le même plan que ceux de la Savoie et du Dauphiné. L'auteur a tenu plus à publier de l'inédit qu'à republier, en s'inspirant d'un autre classement, ce que ses prédécesseurs ont déjà écrit. Dans son livre, Van Gennep met en doute l'idée qui s'est trop généralisée que les chapelles qui se sont construites à proximité de sources l'ont toutes été près de sources ayant eu un caractère sacré dans le paganisme ancien.

SÉGUIN JEAN. *Vieux mangiers, vieux parlars bas-normands*. 140 p. illustrées. Librairie Historique, 37, rue Saint André des Arts, Paris.

Illustré de croquis naïfs de Lepaumier cet ouvrage nous donne les plats rustiques servis à la table commune d'une ferme bas-normande : la pomme, le cidre, la soupe à la graisse, la bouillie, la galette, le cochon, le garot, la fallue, la gache, le pain, le lait, la crème, le beurre, le poisson, le café et l'eau de vie. Il agrémenté son exposé des termes du terroir, des chansons ayant trait aux mets et aux usages de la table.

INGER M. BOBERY. *Sagnet om den store pans Dod*. 168 p. Copenhague. 1934.

L'auteur analyse le thème d'une légende répandue en pays scandinave et qui concerne la mort du grand Pan. Il recherche les similitudes dans les diverses littératures populaires et constate que l'on rencontre en Belgique, en Brabant et en Flandre (Alost) la forme la plus ancienne, comme en Norvège et dans l'Allemagne du Nord.

C'est l'histoire d'Adrien, le paysan qui, revenant du marché, entendit tout à coup crier derrière lui : Kyrie est mort. Il se retourna et ne vit personne. Rentré chez lui, à table, il raconta son aventure. Tout à coup de dessous la table une voix sortit : Si Kyrie est mort je m'en vais aussi. Kyrie était le roi des gnomes ou Kaboutermannekes. A Alost on prétend que depuis ce jour là il n'y a plus eu de gnomes en Flandre. L'auteur analyse ce thème en Danemark, en Suède, Norvège, Allemagne, Hollande, Belgique, France, Angleterre.

*Questionnaire relatif au Folklore Suisse*. 44 p., 1934. Rheinsprung, 24, Bâle.

La société suisse des Traditions populaires a dressé un questionnaire de 1585 questions afin de recueillir les faits folkloriques du pays.

Ce questionnaire est divisé en 63 rubriques réparties entre les groupes suivants : Menage et vie domestique, Vie au village droit populaire. Alimentation. Vêtements et accessoires, Economie rurale et alpestre, professions et leurs usages, Naissance, baptême, enfance, amour, mariage, mort, art populaire, coutumes et fêtes, coutumes ecclésiastiques, Fêtes saisonnières, Jeux et réjouissances, Démons, esprits, sorcières, magiciens, superstitions, médecine populaire, traditions et légendes.

DROBNJAKOVIC, BORIVOJE. (*La circulation et la pêche sur la Drina*), 2 brochures de 72 et 56 pages, illustrées.

Éditées par la Société de Géographie et par le Musée ethnographique de Belgrade, ces études d'une rivière pittoresque de la Yougo-Slavie, nous donne sur la batellerie et la pêche de cette contrée des aperçus intéressants. Nous constatons notamment que malgré les interdictions, des procédés de pêche anciens restent en usage. Il en est de même des moyens de transport de caractère très primitif. (Par ex. : traversée de la rivière à cheval, sur un tronc d'arbre).

PETAR Z. PETROVIC. (*Les chansons populaires de la Région de Rudnicko Pomoravlje*), 58 p. illustrées, 1935.

Le Musée ethnographique de Belgrade donne une publication spéciale, en dehors de sa revue, sur les chansons populaires de la région de Rudnik. Il ne donne pas l'annotation musicale

mais il reproduit les paroles, analyse certaines expressions, présente les instruments d'accompagnement et décrit, en les accompagnant de dessins, certains sifflements et bruits, produits au moyen des doigts, de la bouche, de la langue et des lèvres.

*Rahvateaduslikud Kõsimuskavad.*

Le neuvième questionnaire (annuel) répandu en Estonie par le Musée National de Tartu se rapporte à des instruments aratoires et des ustensiles de ménage des populations rurales.

G. BONNEAU. *L'expression poétique dans le Folklore Japonais* (Yoshina-collection japonaise pour la présentation des textes poétiques, tome IV), Paris, Geuthner, 1933.

Le 3<sup>e</sup> vol. du tome IV traite de la chanson du Kyûschû et contient bon nombre de joyaux tel celui-ci :

Mon voisin pile des mochi,  
J'entends le bruit de son pilon !  
J'ai bien l'air d'en désirer... mais  
Lui n'a pas l'air de m'en donner.

P. H.

SARTON GEORGE. *Oriente y occidente en la historia de la ciencia*. Al-Andalus, revista de las escuelas de estudios arabes de Madrid y Grenada. Vol. II, 1934, fasc. 2.

Notre compatriote qui poursuit en Amérique depuis vingt ans ses études sur l'histoire des Sciences, met en évidence dans ce travail les oppositions entre les conceptions scientifiques de l'Orient et de l'Occident.

*Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie*. 8<sup>e</sup> année, 1934, 472 p. Prix : 50 francs.

Le Bulletin contient comme d'habitude les travaux des membres de la Commission, publiés les uns en flamand, les autres en français : Mansion, Topografisch onderzoek van plaatsnamen ; Pauwels : Een stervend woord : De Spinde ; Van Beughem : Het geslacht der Znw. in de Zndl. Dialecten ; Grauls : Een derde uitstapje naar het Walenland ; Pee et Meertens : Register van Plaatsnamen ; Goemans : Westvlaamsch « leite », Leuvensch « laat » ; Grootaers : De Nederlandsche Dialectstudie in 1933 ; Van de Weyer : De Nederlandsche Plaatsnamenstudie in 1933 ; Haust : Enquête sur les patois de la Belgique romane ; Fairon : Documents liégeois de Toponymie ; Renard : L'enquête toponymique dans la Province de Liège ; Haust : La Philologie wallonne en 1933.

L'ouvrage est accompagné de nombreuses cartes. Signalons les articles de Grootaers, Van de Weyer et Haust qui donnent pour l'année en cours la bibliographie des travaux parus concernant la dialectologie et la toponymie flamande et française. Étonnons nous toutefois de ne pas avoir vu signalé dans la notice de Grootaers, le dictionnaire d'argot bruxellois publié dans notre Revue par Paul Hermant.

*Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*. T. 43, 1933, 152 p.

Parmi les travaux présentés en 1933 à la Société et qui concernent particulièrement le Folklore et l'Ethnographie signalons ceux de M. M. Mortier, sur les caractères anatomiques dans l'écriture chinoise, P. Minnaert sur la magie ou la Thaumaturgie et le Chamanisme, Dr Hasse sur l'étude du faux culte de Priape, A. Marinus sur quelques problèmes de méthode dans l'étude de la Magie, Rouma sur des dessins d'Indiens Quitcheuas et Aymaras, Mortier sur le Mariage chinois et Minnaert sur le mariage dans l'ancien Mexique.

*Eigen Schoon en de Brabander*, XVII<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 9-10.

La charte du village d'Overysse de 1399 est analysée par M. Strubbe. M. De Ridder continue la publication de son historique des rues de Tirlemont ; M. Pauwels donne un article sur Kludden et des faits de sorcellerie. M. Jan Lindemans donne une suite à son étude sur la colonisation franque dans le Brabant et M. Verbouwe publie le journal d'un Bruxellois durant le siège de Bruxelles de 1746.

*Thiunas*. 1935, N<sup>o</sup> 1-2.

Consacré au folklore d'Avendoren, faubourg de Tirlemont, quartier anciennement mal habité au point qu'il lui valut un surnom que la décence nous empêche de reproduire, quartier jadis consacré à Saint Martin (v. Folklore Brabançon, 5<sup>e</sup> année, p. 29), quartier où de nombreuses rixes se produisirent entre soldats et bourgeois. Le fascicule contient de nombreux documents concernant ces divers avatars d'Avendoren.

*La Vie Wallonne*. N<sup>o</sup> 6, 15 février 1935.

Albert Pierret étudie dans ce fascicule l'origine de la légende du Cheval Bayard et des Quatre fils Aymon. Il présente comme hypothèse que ce groupe représentait originairement Ambiorix traqué, fuyant accompagné de quatre cavaliers, ainsi que le raconte la légende. Il apporte à l'appui de sa thèse de nombreux éléments explicatifs.

*Le Guetteur Wallon.* N° 49 et 50, octobre et novembre 1934.

A. Lurquin donne dans le n° 49 un article évoquant quelques aspects de la vie intime du chapitre noble de Ste Begge à Andenne au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans le n° 50, M. Danhaive évoque l'orangisme à l'Athénée de Namur en 1830-1834 et M. Hayot les fêtes et réjouissances publiques dans le département de Sambre et Meuse sous la Révolution et sous l'Empire, notamment à l'occasion du sacre de Napoléon.

*Les Etudes Comblinoises.* Revue trimestrielle. Prix 7,50 frs l'an. Cte ch. post. 69859 de G. Laport. Liège.

Complément au Musée de Folklore de Comblain qu'il a fondé, M. G. Laport commence la publication d'un Bulletin consacré au folklore de la région.

*Toerism.* 1935, N° 1 et n° 4.

Contient, le n° 1 de cette année, un article de J. et L. de Weerdt sur le Rouge-Cloître d'Auderghem, article illustré par des dessins d'auteur et des reproductions de tableaux de R. Stevens, et le n° 4 un article de M. Constant Theys, illustré de dessins et de cartes, sur le village de Tourneppe (Dworp) situé entre Asemberg et Hal.

*Oudheid en Kunst,* 25<sup>e</sup> année, n° 4, 1934.

Le Bulletin n° 4 du Cercle archéologique de Brecht et des environs contient une énumération avec notices explicatives sur les chapelles campagnardes de la Campine, par M. J. Lauwerys.

*Les Beaux Arts.* 11-1-1935.

Le magazine du Palais des Beaux Arts de Bruxelles publie un article illustré de M<sup>lle</sup> Bulle sur les Marionnettes anciennes et leur renouveau.

*Revue Anthropologique.* N° 10-12. Octobre-Décembre 1934.

Contient une étude de M. P. Saintyves sur les trois nuits de Tobie ou la continence durant la première ou les premières nuits du mariage. Après avoir signalé diverses survivances européennes de cette coutume, l'auteur montre le caractère rituel de cette pratique dans l'Inde ancienne et moderne, chez les demis-civilisés d'Océanie, d'Afrique et d'Amérique. Il formule une série d'hypothèses sur l'origine des nuits d'abstinence. Ayant rappelé la tra-

dition biblique du jeune Tobie et de sa cousine Sara, il montre sa perpétuité dans l'Eglise chrétienne des premiers siècles, commente le conflit à ce sujet entre le clergé et les fidèles et cite des survivances dans la Bretagne jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

*Revue du Folklore français,* T. V, N° 6, Novembre-Décembre 1934.

Comme études, on lit dans ce fascicule celles de M. Chevois sur la chanson populaire à l'école, de M. Gabillaud sur des survivances du folklore français au Canada, de M<sup>lle</sup> Mocquart sur des chansons franc-Comtoises et de M. Lateur sur la Sainte Barbe dans les régions minières de l'Artois.

*Archives suisses des Traditions populaires.* T. 33, n° 3 et 4. Bale, 1934.

La revue de la Société suisse des traditions populaires commence par rendre hommage dans ce numéro à M. Hoffmann-Krayer, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. Hommage bien mérité et auquel on permettra à notre revue de s'associer. Une vie consacrée entièrement au Folklore et qui se signale à l'attention de tous les connaisseurs par des travaux de tout premier ordre. Nous félicitons le jubilaire.

*Il Folklore Italiano.* Juin-Décembre, 1934.

Pospisil compare dans ce numéro quelques détails de la Moresca, danse tchèque avec des danses de l'Italie septentrionale.

Borelli publie le résultat de ses recherches sur le carnaval et le folklore du carême en Campanie. Maria Tedeschi donne des chants populaires à caractère sacré de la Sicile, notamment de la Passion. Ranieri Cossar examine les usages, rites et superstitions de la population de Montona en Istrie. Raffaele Satriani analyse les usages matrimoniaux de la Calabre. Pasquali publie et commente une variante du conte « Vocoboli » ; Saboatore Lo Presti décrit la pêche et les usages des pêcheurs du Golfe de Catane.

*Nordiska Museets och Skansens.* 330 p. illustrées, 1934.

Dans les annales des Musées Nordique et Skansen de Suède de 1934, on lit des articles de Gösta Berg sur l'imagerie d'Olaus Magnus au XVI<sup>e</sup> siècle, de Holger Arbman et Elisabeth Strömberg sur la technique et l'ornementation des gants de laine confectionnés à domicile ; De Bengt Bengtsson sur des bois à imprimer les images, de Svanti Svärdström sur des fresques murales de conception populaire, de Ivar Schnell sur l'histoire de la lunet-

terie en Suède. Anden Billow et Bengt Bengtsson donnent des descriptions de l'ancienne imprimerie et de l'ancienne pharmacie installées dans le Musée de Folklore en plein air. Diverses notices sont consacrées à des Musées locaux suédois, aux acquisitions des Musées de Stockholm, etc...

*Lud*. Organe de la Société polonaise d'ethnologie, T. XXXII, Lwow, Kalecza, 5.

Ce fascicule illustré de la revue *Lud* contient les études suivantes : Chanson sur la rencontre du frère et de la sœur, Histoire d'un chien auquel on enseignait à parler, les fourneaux en argile et les vases formant four, le corps de métier des lamenteurs (pilotes de radeaux et autres flottages) à Vlanow, une contribution à l'histoire des alpages à Lodygowice au XVIII<sup>e</sup> s., la Pologne dans les chansons populaires hongroises, la pêche dans les environs de Druskieniki et les ceintures de la même région, l'antithèse entre la divinité-arbre et la divinité-pierre dans les croyances populaires.

*Eesti Rahva Muuseumi*. N<sup>o</sup> 9-10, 1933-1934, 316 p. illustrées.

Les annales de ces deux années du Musée National esthonien contiennent entre autres travaux, des études de H. Tampere sur les chœurs dans les chansons populaires estoniennes. Beaucoup de celles-ci sont caractérisées par une partie improvisée et le rôle d'improvisatrice est souvent joué par des femmes. Olmar Päs étudie différentes expressions usitées dans les chansons populaires et qui ne sont pas d'origine estonienne. Brenberg analyse des termes mythologiques des Russes de la paroisse d'Issaku et Mäyiste les rapports linguistiques entre les Krevines et les Estoniens. Lvorik recherche l'origine et l'âge des représentations et des sujets folkloriques notamment dans les chants et les contes. H. Kurrik présente des renseignements techniques spéciaux concernant quelques rubans tissés estoniens.

AZADOVSKI M. *Lenine dans le Folklore des peuples de l'U.R.S.S.*, extr. de *Les Nouvelles soviétiques*. N<sup>os</sup> 3-4, 1934, pp. 57-61.

Nous avons eu l'occasion déjà de signaler que tout un folklore s'était créé en Russie autour de la personnalité de Lenine et que ce folklore était une contribution importante à la thèse que le Folklore n'est pas une science de choses mortes mais une science de faits vivants. Dans la Revue *Les Nouvelles Soviétiques*, M. Azadovski publie un article sur Lenine dans le Folklore des peuples de l'U. R. S.S.

SANDER PIERRON. — *Histoire illustrée de la Forêt de Soignes*. Grande Encyclopédie Brabançonne.

La première édition de l'*Histoire de la Forêt de Soignes* par Sander Pierron, parue en 1905, est depuis fort longtemps épuisée. Dès le lendemain de sa publication, l'auteur a repris son ouvrage ; et il a mis trente ans à le refondre, à le compléter. En refaisant son livre, dont il a modifié le plan, il a pris soin de rejeter autant que possible toute la documentation de seconde main. Il a adopté pour règle de ne recourir qu'aux sources authentiques, de façon à écarter de son œuvre toute fantaisie, toute erreur, toute inexactitude, et de se rapprocher de la vérité à travers une érudition sûrement établie. A cet effet, M. Sander Pierron a puisé aux trois dépôts essentiels qui étaient à sa disposition : Archives générales du Royaume à Bruxelles, Archives Communales de Bruxelles, Archives des Hospices Civils de Bruxelles, sans parler de plusieurs collections d'archives particulières. Il n'a eu recours aux sources imprimées qu'en cas de nécessité, quand il n'en existait pas d'autres, mais en s'imposant la discipline de la vérification des faits. On peut affirmer que les deux tiers des documents dont l'auteur s'est servi sont de caractère original.

Ceci souligne la valeur scientifique de cette *histoire*, dont l'intérêt sera augmenté par la qualité et la quantité d'une illustration très diverse, qui comprendra plus de 400 gravures : photographies de sites actuels, reproductions de tableaux, de dessins, d'estampes, de cartes et de plans en majeure partie inédits, appartenant à des musées et à des collections privées.

Si la première édition consistait en un volume de 560 pages, l'édition nouvelle et définitive la dépassera en importance d'une façon très considérable. En effet, l'*Histoire illustrée de la Forêt de Soignes* comprendra trois tomes, d'environ 500 pages chacun, disposés sur deux colonnes.

Voici comment se subdivisera l'ouvrage :

Tome I : *La Géographie, l'Histoire, la Juridiction.*

Tome II : *La Flore, la Faune, les Maisons seigneuriales.*

Tome III : *Les Etablissements religieux, les Chantres.*

Les tables analytiques des chapitres et des illustrations ; les tables onomatopiques des lieux et objets cités constitueront un quatrième volume, qui sera offert à titre gracieux à tous les souscripteurs.

L'ouvrage paraîtra à partir de l'automne prochain, vraisemblablement en septembre, en fascicules bi-mensuels de 64 pages, sur beau papier satiné. Afin de pouvoir régler son tirage, l'éditeur prie les intéressés de lui faire parvenir leur souscription, sans engagement formel de leur part, uniquement dans le désir de pouvoir fixer approximativement le chiffre du tirage de l'ouvrage. Celui-ci sera un véritable monument consacré au passé et au présent d'une des plus belles forêts du monde, millénaire patrimoine des vieux maîtres du duché de Brabant, et qui est demeuré

rée, après tant de siècles de vicissitudes, une des plus pures merveilles pittoresques de notre pays, incomparable domaine d'enchantement et d'évocation, car la légende et la réalité y ont confondu étroitement leur floraison magnifique et émouvante.

On peut obtenir aux *Éditions Hansa*, 259, rue Royale, à Bruxelles, (téléphone 17.96.95) le prospectus où sont détaillés les conditions de souscription à l'ouvrage et le mode de sa publication.

## **Le Mouvement Folklorique.**

### **Un Musée de Folklore Provincial à Anvers.**

Le Députation permanente de la Province d'Anvers a décidé récemment la création d'un Musée Provincial de Folklore.

Nous donnerons ultérieurement des détails complémentaires concernant ce premier Musée de Folklore du à une initiative provinciale.

### **Le Centenaire des Musées Royaux d'Art et d'Histoire.**

Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire célébreront au mois de juillet prochain, le Centenaire de leur création par Léopold I<sup>er</sup>.

Le résultat d'un siècle de travail sera présenté au public, en cette année 1935, dans une série de bâtiments dont plusieurs ont été édifiés de 1928 à 1934. Les salles d'exposition reflètent, en général, l'histoire des civilisations humaines, depuis la préhistoire jusqu'aux temps modernes, avec l'accent principal, mis sur les manifestations artistiques de nos régions.

Une séance commémorative aura lieu dans la première semaine de juillet. Le Conservateur en chef, M. Capart, y convie cordialement tous ceux qui s'intéressent à la vie et à la prospérité de nos Musées. On y exposera, d'une manière appropriée, les dons qui auront été faits à l'occasion du Centenaire. Déjà, le Musée a reçu plusieurs envois importants ; un comité s'est constitué au Japon en vue d'enrichir la collection d'art japonais.

Un programme précis de la commémoration du Centenaire sera publié ultérieurement. Nous avons tenu, dès à présent, à aviser nos lecteurs de cette solennité artistique et scientifique.

## **XVI<sup>e</sup> Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique.**

**(Institut International d'Anthropologie).**

Par décision du Conseil d'Administration de l'Institut international d'Anthropologie, la VI<sup>e</sup> Session de l'Institut international d'Anthropologie et le XVI<sup>e</sup> Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique auront lieu en Belgique, à Bruxelles, du 1<sup>er</sup> au 8 septembre 1935.

*Comité d'Organisation :*

*Président d'honneur :* M. le Ministre de l'Instruction publique.

*Président :* M. Fraipont, Professeur d'Anthropologie à l'Université de Liège.

*Vice-Présidents :* MM. Vervaeck, Directeur général du Service d'anthropologie criminelle ; Hasse, Président de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire ; Halkin, Professeur d'Ethnographie à l'Université de Liège ; G. Smets, Professeur à l'Université de Bruxelles ; Ed. Willems, Professeur d'Anthropologie à l'Université de Bruxelles ; Hamal-Nandrin, Chargé de cours de préhistoire à l'Université de Liège ; Servais, Directeur honoraire des Musées Curtius et Ansembourg ; Em. de Munck, ancien Président de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire ; E. Rahir, Conservateur honoraire des Musées royaux d'Art et d'Histoire ; Marinus, Directeur du Service des recherches historiques et folkloriques de la province de Brabant.

*Secrétaire général :* Dr L. Dekeyser, Secrétaire-général de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire ;

*Secrétaire-général adjoint :* M. Devadder.

*Membres :* MM. Louis Marin, Président de l'Institut international d'Anthropologie ; Comte Bégouen, Secrétaire-général de l'Institut international d'Anthropologie.

*Trésorier :* M. de Franqueville, Secrétaire de l'Institut international d'Anthropologie.

*Sections.* — En dehors des communications faites aux Assemblées générales, les membres du Congrès pourront se répartir, selon l'usage, dans les diverses sections suivantes :

- I. — Anthropologie morphologique et fonctionnelle. — Groupes sanguins.
- II. — Paléontologie humaine. — Archéologie préhistorique.
- III. — Hérité. — Eugénique. — Sélection.
- IV. — Psycho-sociologie. — Anthropologie criminelle.

V. — Ethnographie. — Folklore. — Linguistique. — Histoire des Religions.

Pour prendre part à la session, il faut :

Ou être membre de l'Institut international d'Anthropologie (cotisation annuelle 40 francs français). Pour devenir membre, adresser une demande au Président, 15, rue de l'École-de-Médecine, Paris, VI<sup>e</sup>. Le service de la *Revue anthropologique* est fait de droit aux membres titulaires.

Ou envoyer une adhésion, pour la session seulement, avec la somme de 80 francs français.

Les membres de la famille des congressistes peuvent assister aux travaux de la session, aux excursions et aux fêtes, mais sans prendre part aux votes, à condition du paiement de 20 francs par personne.

Les membres de l'I. I. A. et les adhérents à la session recevront (contre envoi des frais de poste) le volume des comptes rendus s'ils se sont inscrits à cet effet avant le 15 septembre 1935.

La durée de chaque communication est fixée à 20 minutes au maximum. Le texte imprimé ne devra pas dépasser 8 pages du volume (format du Congrès de Porto et de Paris), illustrations et tableaux de chiffres compris. Les manuscrits seront déposés sur le bureau à la fin des séances, accompagnés d'un résumé. Les langues admises pour les rapports officiels et les communications sont le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'italien.

Les adhésions à la session, les titres des communications ainsi que les demandes de renseignements seront adressés au Secrétaire Général du Congrès, Dr Dekeyser, 9, rue des Sablons, à Bruxelles.

### Congrès National des Sciences.

À Bruxelles du 20-23 juin, aura lieu le deuxième Congrès National des Sciences. Il comprendra les sections suivantes :

1. Anthropologie. — Président : M. G. Hasse ; Secrétaire, Délégué au Comité Exécutif : Dr L. De Keyser ; Secrétaire-Adjoint : M. Devadder. — 2. Astronomie, Météorologie, Physique du Globe. — 3. Biologie. — 4. Botanique. — 5. Chimie. — 6. Géographie. — 7. Géologie. — 8. Histoire des Sciences. — 9. Mathématiques. — 10. Sciences Médicales. — 11. Physique. — 12. Sciences Appliquées. — 13. Zoologie.

La section d'Anthropologie comprendra une sous section concernant le Folklore. Nous insistons auprès de nos lecteurs pour qu'ils adhèrent nombreux à cette section et y présentent des communications.

Le Congrès a pour objet de mettre en évidence l'état actuel de la Recherche Scientifique dans le pays, et de montrer la part

prise par les Belges au développement des Sciences mathématiques, physiques, chimiques, naturelles, médicales et appliquées.

Les langues officielles du Congrès sont le français, le flamand et l'allemand. Les communications seront publiées dans la langue choisie par l'auteur.

Le Congrès comprend des membres d'honneur, des membres effectifs et des membres adhérents. Les membres d'honneur peuvent être des sociétés ou des personnes : les sociétés paient une cotisation de 1.000 francs minimum, les personnes, une cotisation de 500 francs minimum. Les membres effectifs paient une cotisation de 100 francs, les membres adhérents une cotisation de 50 francs. Les membres d'honneur et les membres effectifs reçoivent seuls les Comptes Rendus du Congrès. Ceux-ci renfermeront les statuts, la liste de tous les membres du Congrès et le texte des communications faites aux différentes sections.

Après le Congrès, les Comptes Rendus constitueront un volume d'une valeur supérieure à 100 fr., qui paraîtra dans les six mois suivant le Congrès.

Les avantages accordés aux congressistes sont les suivants :

1) La gratuité de l'accès à l'Exposition pour les congressistes et leur conjoint, des réductions sur le prix de l'entrée pour leurs enfants pendant toute la durée du Congrès ;

2) Une réduction de 35 p. c. sur les chemins de fer belges pour les congressistes venant de province ;

3) Des conditions favorables de logement et de séjour à Bruxelles ;

4) Éventuellement, un comité de dames organisera, pendant le Congrès, des visites et des excursions.

On adhère au Congrès en versant la cotisation au compte de chèques postaux n° 3547.64, avec l'indication : Congrès National des Sciences, Bruxelles.

Prière de bien vouloir indiquer sur le talon du bulletin de versement la ou les sections où l'on désire s'inscrire.

Programme provisoire du Congrès. — 1. Mercredi 19 juin, à 20 h. 30, réception intime à la Fondation Universitaire.

2. Jeudi 20 juin, à 10 h. 30, séance solennelle d'ouverture au Palais des Académies. Conférence en français de M. Fourmarier, Professeur à l'Université de Liège. Conférence en flamand de M. J.-E. Verschaffelt, Professeur à l'Université de Gand.

3. Jeudi 20 juin, après-midi, vendredi 21 juin, samedi 22 juin, matin et après-midi ; dimanche 23 juin, matin : séances de sections dans les locaux de l'Exposition.

4. Dimanche 23 juin, à 15 h., à l'Exposition, séance de clôture.

Le programme définitif détaillé sera adressé ultérieurement aux membres du Congrès.

Communications scientifiques. — Le titre de chaque communication devra être envoyé au Secrétaire de la section compé-

tente au plus tard le 15 mai 1935. Le texte dactylographié sera remis au Secrétaire de la section, en double exemplaire, immédiatement après lecture ou développement de la communication en séance du Congrès. A sa demande, formulée sur le manuscrit, chaque auteur pourra recevoir 25 tirés à part.

En principe, le temps de parole est limité, l'application de cette disposition est rendue indispensable à cause du nombre élevé de communications (voir statuts).

Les auteurs de communications nécessitant l'emploi d'un appareil de projection voudront bien avertir le Secrétaire de leur section.

Nous insistons aussi sur la large diffusion des Comptes Rendus du Congrès. Des exemplaires en sont envoyés dans les principales bibliothèques du monde entier.

### ***Institut International de Sociologie.***

L'Institut International de Sociologie a convoqué un Congrès International de sociologie à Bruxelles du 25 au 29 août 1935. Les séances auront lieu à l'Exposition. Le prix de la souscription est fixé à 100 francs belges et les adhésions doivent être envoyées à l'Institut de Sociologie de Bruxelles, Parc Léopold. Les participants peuvent présenter des communications à leur choix, sous réserve d'approbation par le Comité Exécutif. Toutefois, ainsi qu'il est procédé dans les Congrès Internationaux de Sociologie, une question est mise à l'étude et des travaux demandés en réponse à cette question. Le thème du Congrès de Bruxelles sera : la forme initiale des Sociétés.

### ***1<sup>re</sup> Semaine Universitaire de Pédagogie.***

Sous les auspices de l'Université de Bruxelles, une Semaine Universitaire Pédagogique a eu lieu à Bruxelles du 15 au 19 avril. Sujet mis à l'étude : *Le Graphisme et l'expression graphique.*

La semaine s'est tenue dans les locaux de la Faculté de Médecine, 115, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Pendant les travaux, une exposition documentaire a été ouverte. Elle contenait diverses collections de graphismes, des collections méthodologiques ainsi que du matériel didactique édité.

Les après-midi furent consacrées à des visites d'établissements scolaires de Bruxelles et environs : la ferme école provinciale de Waterloo (anormaux), l'Institut pour sourds-muets et aveugles de Berchem-Ste-Agathe (démütisation par la méthode Herlin, écriture Braille).

Un volume contenant toutes les communications sera publié après les travaux. Ce volume contiendra aussi une vaste bibliographie des questions traitées, ce qui en fera un ouvrage de référence de premier ordre.

Au Programme figuraient des communications de M<sup>r</sup> J. E. Segers, Docteur en Sciences pédagogiques. La fonction de globalisation et l'enseignement de l'écriture ; M<sup>r</sup> T. Jonckheere, Professeur à l'Université ; L'âge de l'écriture ; le D<sup>r</sup> J. Ley, agrégé de l'enseignement supérieur. Les troubles du développement du langage écrit ; M<sup>r</sup> A. L. Bratu, licencié en sciences pédagogiques. L'écriture et le caractère ; M<sup>r</sup> D. Tits, Docteur en Sciences, Directeur pédagogique de l'enseignement à Bruxelles. Le dessin au service de l'enseignement des sciences ; le D<sup>r</sup> Pechere, Professeur à l'Université. Graphisme et hygiène ; M<sup>r</sup> N. Braunshausen, Prof. à l'Université de Liège. La couleur et la forme ; le D<sup>r</sup> G. Vermeylen, professeur à l'Université. Le dessin et l'intelligence ; M<sup>r</sup> Leyder, D<sup>r</sup> en Philosophie et Lettres, D<sup>r</sup> en Droit. Graphisme et magie chez quelques peuplades du Congo Belge ; M<sup>r</sup> F. P. Doms, lic. en sciences pédagogiques. Rapport sur un travail inédit de feu M<sup>r</sup> Gaublomme (docteur en sciences pédagogiques) intitulé : « Enquête sur le Dessin enfantin : procédé de cotation objective de dessins d'enfants d'école primaire » ; M<sup>r</sup> G. Rouma, Docteur en sciences sociales, ancien directeur général de l'enseignement en Bolivie. Premières manifestations du langage graphique chez les enfants de Belgique, de Cuba, de Bolivie comparées à celles des Quitchouas et Aymaras illettrés des hauts plateaux Boliviens ; M<sup>r</sup> F. Rigot, Docteur en sciences pédagogiques. Critique des méthodologies du dessin ; M<sup>r</sup> Marinus, chef du service des recherches historiques et folkloriques du Brabant. Intérêt ethnographique et psychologique de la comparaison les dessins d'enfants des différentes régions du globe ; M<sup>r</sup> Titz, Professeur d'esthétique à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Parallèle et analogie des formes d'art barbares.

Pour tout renseignement, s'adresser uniquement à M. Fernand P. Doms, 2, avenue Beau Séjour, à Uccle.

### ***Un Congrès des Associations Internationales.***

Notre époque est caractérisée par un extraordinaire mouvement des Associations. Mais si les Associations ont une fonction considérable dans la vie privée ou professionnelle leur rôle est-il bien ce qu'il devrait être dans la vie publique ? D'autre part, leurs activités respectives ne devraient-elles pas partiellement être transplantées sur un plan nouveau, plus élevé, celui de l'inter-association l'association au deuxième degré, coopération et coordination des efforts ?

Telles sont les premières questions que les représentants d'un certain nombre d'Associations proposent d'examiner en un Congrès-Enquête qui réunira les Comités des Associations désireuses d'y participer. Ce Congrès aura lieu à l'Exposition Universelle de Bruxelles, en principe à une date provisoirement fixée au 18 mai prochain.

Siège : 51, rue du Commerce, Bruxelles.

### **Gala du Folklore wallon.**

Le Gala du Folklore Wallon, a eu le 16 mars dernier son succès habituel, dans la grande salle des fêtes du Palais des Beaux Arts.

Après un prologue : le banquet des Rois chez grand mère Wallonie ou les principaux personnages populaires réunis autour d'une table garnie se délectaient des spécialités wallonnes, les spectateurs virent évoquer l'épisode de la vie de Nicolai Bosret qui donna naissance au *Bia bouquet*, le gouter matrimonial d'Ecaussines en 1903, une évocation de Nivelles et de ses caractéristiques par une aplot exilé au Congo, une chanson vervietoise mimée : *Lu Cramcu d'léclé*, une reproduction de la *Nul du May* de Malmédy, une remarquable parodie des marionnettes Liégeoises, des scènes populaires marchaises, les géants de Tournai entourés des collets rouges et des Châles verts, l'ancienne musique turque de Mons rendant visite aux Gilles de Binche et le Jeu du drapeau.

### **Le cortège de l'Ommegang.**

Le cortège de l'Ommegang, reconstitué en 1930, à l'occasion des fêtes du Centenaire et dont le matériel a été conservé, 'era en 1935 deux sorties en ville, l'une le 9 juin, dimanche de la Pentecôte, l'autre le 4 août.

### **Cortège des Géants.**

Le 14 juillet, la Ville de Bruxelles organise un cortège des géants de tout le pays et même de l'étranger ; le cortège constituera en réalité une synthèse du Folklore Belge, car entre les groupes de géants s'intercaleront des sociétés folkloriques curieuses ou des reconstitutions de manifestations folkloriques anciennes. Le cortège sera plutôt un spectacle car tout le long de son parcours des scènes, jeux, etc. seront exécutés.

### **Les tableaux de l'Ommegang de Bruxelles.**

Nous avons signalé déjà (Folklore Brabançon, 8<sup>e</sup> année, p. 261) que le Musée des Beaux Arts de Bruxelles possédait des copies de deux des six tableaux de Denis Van Alsloot reproduisant l'Ommegang de Bruxelles de 1625. A la suite d'un accord entre l'Etat et la Ville ces deux tableaux seront mis en dépôt au Musée Communal de Bruxelles.

### **Le Folklore et le Service Social.**

L'Ecole Catholique du Service Social a créé une section dans laquelle les jeunes filles sont préparées à la gestion des œuvres d'éducation populaire. La Directrice de cette école estimant que ses diplômées devaient bien connaître l'âme populaire et que le Folklore était un moyen de les y initier, a demandé à notre Service de bien vouloir leur donner quelques causeries d'initiation. Deux conférences ont été données à cette école par notre Service en février et avril de cette année.

### **Le Folklore et le Scoutisme.**

La direction des troupes de Girl Guides de Belgique (siège social, rue des Drapiers, Bruxelles) a créé cette année, à titre d'essai, un brevet de Folklore pour les cheftaines. Le programme des travaux pour l'obtention de ce brevet a été provisoirement ainsi arrêté :

1. Connaître 10 chants populaires, d'au moins cinq catégories différentes, choisies parmi les suivantes : chansons locales, de circonstance, religieuses, narratives, de guerre, ou marches, d'amour, satiriques et comiques, de métiers, enfantines et berceuses, danses chantées et cramignons.
2. Connaître 6 légendes (sorcellerie, saints, démonologie, esprits de l'air, de l'eau, du feu, etc.).
3. Connaître 10 coutumes se rapportant à la vie familiale, aux fêtes populaires, aux jeux populaires, au calendrier, etc.
4. Citer 6 fêtes folkloriques : pèlerinages, processions, cortèges, kermesses, foires, etc... Connaître leur origine, leur date, et avoir assisté à deux d'entr'elles.
5. Présenter 6 costumes ou détails de costumes régionaux. (Objets, photos, dessins, poupées).
6. Citer 10 titres de livres traitant du folklore : recueils de chants, légendes etc... et en avoir lu au moins trois.
7. Citer 5 musées folkloriques et en avoir visité au moins deux.
8. Connaître et pouvoir enseigner deux danses populaires.
9. Présenter à l'examinateur une collection se composant au minimum de 5 objets de folklore (jouets, images et affiches, meubles, ustensiles, outils, pièces de vêtements, poids et mesures).
10. Nommer 20 spécialités culinaires régionales : pâtisserie, boulangerie, plats régionaux, etc...
11. Connaître 5 dictons populaires, 5 sobriquets et 5 proverbes, et leur signification.

### **A l'Académie Royale Flamande.**

M. Van Ginderachter, conseiller Provincial et bourgemestre de Merchtem a mis à la disposition de l'Académie Royale Flamande une somme de 20.000 francs dont les intérêts doivent servir à distribuer tous les trois ou quatre ans un prix au meilleur ouvrage, rédigé en flamand, et consacré à une question d'Histoire, de Folklore, d'Histoire de l'Art, d'Archéologie, de Linguistique ou de littérature, la préférence devant être accordée aux travaux relatifs aux cantons de Vilvorde, Assche ou Wolverthem. Le prix pourra être attribué à une Société ou à une Revue.

### **A la Maison d'Erasmus.**

Une nouvelle et importante donation vient d'être faite à la « Maison d'Erasmus » par un groupe de mécènes néerlandais, « en reconnaissance de ce que la Belgique fait pour honorer la mémoire d'Erasmus ».

Voici la nomenclature des principales pièces de cette donation :

Portrait d'Erasmus, par un maître hollandais du XVI<sup>e</sup> siècle ; Portraits d'Erasmus gravés par Andréas Stockius, Frans Huys, Jérôme Cock, Albert Dürer, Antoine Van Dyck, Houston, Negges, Galle, etc. Portraits de contemporains d'Erasmus (gravés par des artistes du temps), Luther, Adrien VI, Charles-Quint, Joh. Reuchlin, Mesurus, J. Lascaris, Joh. Froben, Thomas Morus, Jérôme Alexandre, Jod. Badius, Beatus, Rhenanus, etc.

Creux original, en argent, de la médaille à l'effigie d'Erasmus par Hieronymus Dietrich (1531), Médaille de Ramius (Pierre La Ramée), 1555, etc.

Lettre écrite par Erasmus de Louvain, en novembre 1520, au sujet de « l'affaire Luther » et imprimée chez Peypus, à Nuremberg, fin 1520. Lettre autographe de François 1<sup>er</sup> « par la grâce de Dieu Roy de France », parchemin daté de Fontainebleau, juillet 1531.

Un grand nombre d'éditions princeps ou originales parmi lesquelles nous mettrons hors pair le « Sénèque » commenté par Erasmus et imprimé à Paris, chez Badius Ascencius, en 1514, l'« Aristote » sorti des presses de Bebel, à Bâle, en 1539, le « Medicinae Encomium » avec des notes manuscrites et la première édition du grand in-folio « Œuvres de St. Cyprien » avec les beaux bois d'Ambroise Holbein, etc. etc.

### **Cercle Anversois de l'Image.**

Le Cercle anversois de l'image organise son exposition annuelle à Anvers pour la fin du mois de Mai. Il organisera également une exposition à Westerloo au début d'août.

### **Au Béguinage de Bruges.**

Le Béguinage de Bruges demande des travaux de réparation urgents. Un groupement à tendances exclusivement artistiques vient de se constituer pour réunir les sommes nécessaires : Les Amis du Béguinage de Bruges, compte chèque postal : Le Béguinage princier de la Vigne, n° 335585. Membres bienfaiteurs : 25 frs. Une pierre de restauration : 5 frs.

### **Exposition consacrée aux Impasses de Bruxelles.**

À la suite d'une communication faite à la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles par M. L. Verniers sur les Impasses de Bruxelles, le vœu a été émis d'organiser à Bruxelles une exposition esthétique, historique et folklorique consacrée aux impasses de l'agglomération. On y réunirait les meilleures photographies, lithographies, eaux-fortes peintures, etc. dont nos impasses ont été la source d'inspiration.

### **Cour des Miracles.**

Dans l'impasse Ste Pétronille (Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles) s'est ouvert un cabaret-exposition reproduisant les personnages qui à cet endroit se réunissaient au Moyen Age et y constituaient une vraie Cour des Miracles.

Au XVI<sup>e</sup> siècle ce local fut occupé par une auberge à l'enseigne de la pie voleuse, fréquentée par les truands, des poètes et des peintres. Dans cette même impasse se trouvaient également les étables et les écuries des comtes de Hornes.

### **A l'Imaige Notre Dame.**

Au n° 3 de l'Impasse des Cadeaux (6, Marché aux Herbes à Bruxelles) s'est ouverte sous cette enseigne une exposition dite d'art populaire, mais en réalité de dessins et tableaux reproduisant des scènes de la vie populaire.

### **Au Château féodal de Beersel.**

Les travaux de restauration commencés le 10 mars 1928 continuent à se développer chaque année.

L'œuvre accomplie par la Ligue des Amis de Beersel est déjà considérable :

À l'extérieur : l'étang, le pont fixe et le pont-levis sont rétablis ;

A l'intérieur : les voûtes écroulées sont en partie refaites, les charpentes reconstituées, les salles accessibles de même que les chemins de ronde, escaliers, etc...

En 1935, de nouveaux travaux de restauration seront entrepris par la « Ligue des Amis du Château de Beersel ».

Le Château, évocateur de tant de souvenirs dramatiques et archéologiques, est ouvert tous les jours de l'année au public. Entrée : 2 francs au profit de la restauration. Entrée gratuite pour les enfants des Ecoles accompagnés de leurs professeurs.

*Itinéraire au départ de Bruxelles :* Pour les autos : suivre la chaussée d'Alseberg jusqu'à la Brasserie Van Haelen, tourner à droite et suivre la chaussée jusqu'à l'Eglise et le château de Beersel.

Pour les piétons : tous les trams en correspondance avec le tram 9 qui conduit au passage à niveau d'Uccle-Calevoet, puis autobus (plaque jaune) ou promenade à pied jusqu'à Beersel, village pittoresque.

A proximité du château, a été installée : « *L'Auberge du Chevalier* » qui évoque, par sa décoration intérieure en style ancien, une curieuse auberge du moyen-âge.

#### **A l'Académie des Sciences de Hollande.**

L'Académie hollandaise des Sciences vient de créer dans son sein une commission ayant pour mission de dresser un atlas du folklore des Pays-Bas.

#### **Musée en plein air du Folklore Français.**

Un projet vient d'être mis à l'étude à Paris pour la création d'un Musée en plein air du Folklore Français. Ce Musée serait installé à Suresnes, à l'extrémité du Bois de Boulogne, aux environs du Parc et du Château du Saint Cloud, au bord de la Seine.

#### **Exposition d'art populaire polonais.**

L'exposition d'art populaire polonais organisée du 11 au 25 janvier au Musée Royal d'Art et d'Histoire a obtenu le plus grand succès. M. Morelowsky, professeur à l'Université de Wilna y a donné de nombreuses conférences-visites du plus haut intérêt qui ont montré combien l'art populaire était lié à la vie du peuple et combien l'étude de cet art aidait la compréhension de nombreux problèmes généraux d'ethnographie.

Pendant l'exposition il y eut une grande démonstration de danses populaires et une représentation des noces villageoises de Kurpie, paysans du Nord de la Pologne centrale.

### **Congrès et Festival des Danses Populaires de Londres.**

Nous avons annoncé qu'au mois de juillet prochain se tiendrait à Londres sous la haute protection de la Reine d'Angleterre, un Congrès et un Festival international des danses populaires à caractère rituel. Le gouvernement Belge, invité à s'y faire représenter a répondu négativement à cette invitation. De tous les pays d'Europe, la Belgique sera seule absente à cette démonstration internationale. Aussi espérons nous que notre pays reviendra sur cette décision.

### **XXX<sup>e</sup> Congrès d'Archéologie.**

Le XXX<sup>e</sup> Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique se tiendra à Bruxelles, du dimanche 28 juillet, au vendredi 2 août 1935.

Il est organisé par la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

La cotisation est fixée à 50 francs belges. Elle sera réduite à 25 francs pour les membres de la famille d'un adhérent (habitant sous le même toit), ainsi que pour les étudiants des universités et des établissements assimilés. La réduction ne donnera pas droit au volume de comptes rendus du Congrès.

Les personnes qui désireraient prendre la parole, sont priées de faire parvenir aux secrétaires des sections intéressées, avant le 1<sup>er</sup> mai, un résumé succinct (20 lignes d'impression) et, si possible, dactylographié, de leurs communications. L'usage des langues est libre.

Les adhérents recevront en temps opportun leurs cartes d'identification ainsi que le programme complet du Congrès et des excursions.

*Comité exécutif :* Président : Vicomte Ch. Terlinden, Professeur à l'Université de Louvain ; Vice-présidents : F. Mayence, Conservateur des Musées royaux d'Art et d'Histoire, Professeur à l'Université de Louvain ; J. Vannerus, Conservateur honoraire des Archives de l'État ; Secrétaire général : Comte J. de Borchgrave d'Altena, Attaché aux Musées royaux d'Art et d'Histoire ; Secrétaire-adjoint : H. Nicaise, Collaborateur libre avec rang d'Attaché aux Musées royaux d'Art et d'Histoire ; Trésorier : P. Dufosse, Ingénieur.

Le Congrès aura les sections suivantes :

*Préhistoire. — Époque Gallo-romaine et Franque.*

*Moyen âge.*

*Renaissance. — Époque baroque et XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*Histoire du Moyen âge.*

*Histoire moderne et contemporaine.*

*Histoire ecclésiastique.*

*Numismatique.*

*Musicologie.*

*Folklore-Ethnographie.*

Président : L. Crick, Conservateur des Musées Royaux d'Art et d'Histoire ; Vice-président : A. Marinus, Directeur du Service historique et folklorique de la province du Brabant ; Secrétaire : D. van Damme, Conservateur du Musée d'Anderlecht.

Secrétariat du Congrès : Musée de la Porte de Hal, compte chèque postal 265.19, Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

*recess*

## Nos Excursions.

La crise monétaire nous met dans l'obligation de renoncer au projet d'excursion en Hollande que nous avions tracé pour cette année, plusieurs des personnes qui s'étaient inscrites, prévoyant la hausse que nous devions nécessairement annoncer, nous ayant informé qu'elles renonçaient à y participer. Nous avons donc dû préparer un nouveau programme que voici :

*16 Juin.* Départ de Bruxelles, 38, rue de la Loi à 7 h. 1/2. Visite à Op-Heylissem, d'un petit musée de folklore de village. (v. Folklore Brabançon, X<sup>e</sup> année, p. 379 et 380). Visite à Folx-les-Caves rendues célèbres par les exploits du brigand Colon. (v. Folklore Brabançon, 7<sup>e</sup> année, p. 232, 244). Dîner à Gistoux. L'après-midi, traversée de la région pittoresque de Chaumont, Longueville, Hèze, Biez. Visite aux « pierres qui poussent » de Piétrebais, traversée de la Forêt de Meerdael, les Eaux Douces, retour par la vallée de l'Yssche et la Forêt de Soignes.

Prix de l'excursion comprenant le transport en auto-car, le dîner, l'entrée aux caves de Folx, pourboires compris, 75 francs. Les adhésions doivent nous être parvenues, le 12 juin au plus tard. Il n'y aura plus d'autre annonce de cette excursion.

*21 Juillet.* Départ de Bruxelles à 7 h. 1/2, 38, rue de la Loi. Visite de l'Eglise d'Ittre et des chasses de Ste Lutgaerde (v. Folklore Brabançon, 13<sup>e</sup> année, p. 406 et ss.). Visite du château d'Ecausines-Lalaing. Dîner à Soignies. Visite de l'Eglise romane et du Musée de Soignies. Départ pour Enghien. Visite du Parc du château d'Enghien (généralement pas autorisée).

Prix de l'excursion : 55 francs, comprenant le transport et le dîner, pourboires compris, les entrées ou pourboires sur les lieux de visite. Les inscriptions doivent être parvenues le 17 juillet au plus tard.

*11 Août.* Départ de Bruxelles à 7 h. 1/2, 38, rue de la Loi. Visite du Musée d'Alost. De là à Audenaerde, visite guidée de la ville et dîner. Après le dîner. Visite au village protestant d'Hoorebeke (cette visite qui avait été projetée l'an dernier n'avait pu être faite par suite de l'absence du pasteur). Après cette visite repos au site pittoresque de Flobecq-Bois. Prix de l'excursion, transport en auto-car, repas, pourboires compris et pourboires compris aux lieux visités : 50 francs.

Les inscriptions doivent nous être parvenues le 7 août au plus tard.

22 Septembre. Départ de Bruxelles à 7 h. 1/2. Visite des restes de l'ancienne abbaye d'Aywières (v. Folklore Brabançon, 13<sup>e</sup> année, p. 394). Arrivée à Fosses à 11 heures, sortie de la célèbre procession-marche, qui ne sort que tous les sept ans. Dîner. Après-midi, visite des jardins à la française, du château d'Annevoie. Visite de l'église de Bouvignes. Repos au rocher de Frênes.

Prix de l'excursion, 70 francs, comprenant le transport en auto-car et le dîner, pourboires compris, les entrées et pourboires en cours de route.

Les inscriptions doivent nous parvenir le 4 septembre au plus tard.

\*\*\*

Comme l'an dernier les trois organismes : Sambre et Meuse, Vieux Liège et Folklore Brabançon, organisent une excursion à l'étranger. Cette année ils visiteront la Flandre Française, l'Artois, la Picardie, la Normandie. On trouvera annexée à ce fascicule une circulaire spéciale donnant tous les détails de cette excursion. Le prix forfaitaire avait été établi avant la dévaluation. Il devrait être porté actuellement, sans engagement, à 1350 fr. environ sur la base actuelle. En tout cas le prix définitif ne pourra être fixé que fin juin. Pour tout renseignement exact, s'adresser à M. Dave, 26, rue Pepin, Namur, qui est l'organisateur excellent de ces excursions à l'étranger.

### AVIS.

Les prix sont faits en tenant compte des cours actuels. Si d'ici là des changements de prix se produisaient nous nous verrions obligés de modifier les prix ici indiqués.

*2024*

## Bulletin d'adhésion aux Excursions.

### EXCURSION DU 16 JUIN.

Le soussigné ..... inscrit .....  
demeurant .....  
personne... à l'excursion du 16 Juin. (Op-Heylissem, Falx-  
les-Caves, Piétrebaïs, Forêt de Meerdael)

Virement de la somme de .....  
est fait au compte chèque postal N° 142.119 de Marinus  
Albert, Bruxelles.

Signature.

### EXCURSION DU 21 JUILLET.

Le soussigné ..... inscrit .....  
demeurant .....  
personne... à l'excursion du 21 Juillet (Iltre, Ecaussinnes-  
Soignies, Enghien).

Virement de la somme de .....  
est fait au compte chèque postal N° 142.119 de Marinus  
Albert, Bruxelles.

Signature.